Préambule

Ces quelques extraits illustrent la pensée et l'écriture de l'auteur. Pour aussi frustrante que soit une lecture morcelée, elle a pour objectif de vous introduire à un désir de travail basé sur l'expérience et d'accompagner la réflexion de votre pratique.

Paul Fernandez, Claudie Pansu, Yannick Thomas, Louise Villetard sont les précurseurs, toujours actifs, d'un travail utilisant l'eau comme médiat. Ils m'ont soutenue pendant de longues années dans mes recherches. C'est en les côtoyant de près, et en filiation directe avec notre collaboration créative et réflexive que la nécessité d'élaborer ce livre s'est forgée. Ils contribuent largement à sa richesse.

.../...

Structure du livre

L'une des difficultés de l'écriture a résidé dans le choix que je fais d'écrire pour trois catégories de professionnels. Pour les animateurs (maîtres-nageurs, animateurs, éducateurs, etc.), pour les accompagnants et les soignants (AMP[4], aides-soignants, kinésithérapeutes, psychomotriciens, parfois psychologues, etc.) enfin une recherche plus spécifique pour le soin psychique à proprement parler (psychomotriciens, psychologues, médecins psy).

J'ai donc tenté d'utiliser trois "tonalités" bien différentes sur le même sujet.

Cette préférence se justifie en raison de l'histoire récente de la médiation par l'eau. Telle que proposée ici, elle s'est forgée à partir des valeurs d'animation des activités aquatiques pour les enfants de 0 à 6 ans avec leurs parents.

Par ailleurs, les postures professionnelles communes proposées pour chaque médiation sont en lien étroit. On ne peut accompagner sans animer, ni soigner sans accompagner. Animer comporte une part d'accompagnement.

Enfin, mon expérience de formatrice pendant des stages intra-muros qui rassemblent toute une équipe ou lors des stages nationaux, diverses professions, m'amène à faire en sorte que chaque lecteur puisse aller chercher les appuis dont il a besoin dans les différents chapitres. En effet chaque professionnel n'est pas strictement dépendant de sa formation initiale. Il peut cueillir à son gré des appuis qui ne concernent pas forcément sa formation initiale, au fil de son évolution personnelle dans la pratique de la médiation aquatique.

Les différents professionnels pratiquant en milieu aquatique pourront, s'ils le désirent, partager un corpus commun sur la médiation aquatique, quitte à le remettre en cause.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties, chacune subdivisée en chapitres.

— ***La première partie*** est généraliste et pose les bases de toute médiation : La Médiation aquatique (définition, préalables, embase et cadre) quelle que soit le statut du professionnel.

[4] AMP : Aide médico psychologique.

Les propriétés physiques et chimiques illustrées de quelques éléments métaphoriques.
L'eau comme médiat.
Les effets de l'eau sur l'être humain.
Une réflexion sur la posture du médiateur.

— ***La deuxième partie*** présente la médiation d'animation globalement, à partir de l'exemple des Bébés Nageurs, puis avec différents publics.

— ***La troisième partie*** pose la problématique du *prendre soin* par rapport au soin pour cerner deux postures professionnelles bien différenciées : l'accompagnement et le soin.
Elle synthétise une brève théorie de la souffrance, préalable nécessaire à une médiation aquatique soignante.
Elle ouvre une réflexion sur la clinique de la médiation aquatique.

— ***La quatrième partie*** aborde quelques grandes pathologies de manière plus concrète, illustrée de cas cliniques pour les pathologies que l'auteur a personnellement rencontrées. Des éléments théoriques y sont développés dans leurs rapports avec la médiation aquatique.
L'auteur étant psychologue, les pathologies abordées n'auront pas toutes les mêmes développements. Cependant, les problématiques se recoupent en de nombreux points. Les appuis ainsi que la boîte à outils concernant l'eau, la médiation aquatique, la posture professionnelle, la construction de la personne et de l'identité sont utilisables pour toutes les pathologies.

— ***Une cinquième et dernière partie*** devait reprendre et approfondir le travail à l'origine de ce livre : les psychothérapies dans l'eau[5]. En raison du développement de cet ouvrage et de l'accroissement des données, cette partie fera l'objet d'une autre publication.

— ***La bibliographie*** des ouvrages cités est en fin de partie.

— ***Une bibliographie générale (BG)*** des ouvrages lus par l'auteur se trouve en fin d'ouvrage ainsi qu'un index.

Les livres, articles ou vidéos ayant une connotation de "méthode" que j'ai perçue comme non respectueuse de la personne accueillie[6] ont volontairement été exclus des références citées.

---

[5] Dont la base est le Livret de la vidéo : « *La promesse de l'eau* » écrit en 1995, 80 pages.

[6] Type Survie des bébé dans l'eau ou toute méthode à base de conditionnement.

De la médiation à la médiation aquatique

Les caractéristiques polysémiques[12] du mot médiation en rendent difficile la définition. Ce terme est attesté au XIIIe siècle (= division par deux) puis au XIVe en théologie (intermédiaire entre Dieu et l'homme). Rapidement, le sens religieux s'efface et il est repris en droit, en astronomie, en géométrie, en politique, dans le domaine social, etc. Cette utilisation dans des contextes très différents façonne une notion ambiguë.

Cette idée très à la mode recouvre le besoin croissant d'un tiers dans de nombreux domaines de la vie personnelle, sociale et politique pour régler des conflits, quels qu'ils soient (médiation familiale judiciaire par exemple). La médiation s'avère indispensable pour permettre à nombre de catégories de personnes d'intérioriser et de "s'adapter" aux règles sociales (médiation dite "de rue" par exemple) pour faire face à une dépendance (tabac, drogue, nourriture, etc.) entre belligérants, etc.

Le terme de médiation, avec la diversité des objectifs qu'il recouvre, fait courir le risque d'éveiller des représentations stéréotypées et d'escamoter des éléments incontournables qui pourraient fonder de parler de médiation aquatique.

Il faut revenir au point commun de l'utilisation de ce vocable de médiation : la notion de tiers, "ce qui est, entre, au milieu", pris dans sa fonction médiatrice de créer un espace dans lequel une relation puisse advenir.

> « *Qu'elle soit corporelle ou autre, la médiation propose un espace "entre", un objet commun à partager et/ou à créer, cet objet étant en quelque sorte témoin de la relation existant entre deux personnes ou entre les membres d'un groupe*[13]. »

Tout objet permettant d'entrer en relation n'est pas forcément un médiat, il peut être un moyen de communiquer. Ce qui donne à un objet son statut de médiat c'est son utilisation pensée comme tiers d'une médiation. Dans la médiation aquatique le médiat doit répondre à un certain nombre de qualités qui seront décrites au ***chapitre 3*** de cette première partie.

La médiation aquatique : une médiation à entrée corporelle

La médiation aquatique comme toute médiation, met en présence, un médiateur (accueillant) un "médié" (personne accueillie) et un médiat[14] (ici, le milieu aquatique).

---

[12] Polysémique : pouvant avoir plusieurs sens.

[13] www.resilienfance.org

[14] Voir page 7, note 2.

L'eau espace d'évolution tridimensionnel pour l'humain

Cette spécificité dans les médiations aquatiques proposées devient un atout majeur qui sera largement développé dans la suite de cet ouvrage.

Qu'il suffise à ce stade d'en résumer l'importance par cette citation de Minkowski, lui même cité par R.M. PALEM [10] : « *les trois dimensions : profondeur, hauteur et largeur ont toutes une valeur qualitative, de sorte que chacune d'elles, tout en restant lié aux autres, garde son caractère propre, caractère qui détermine son sens et qui exclut toute substitution, toute possibilité de mettre un des éléments de la triade à la place d'un autre…/… Il ne serait pas indifférent ainsi que nous parlions de la grandeur de l'élévation de l'action, de la profondeur d'un sentiment d'une pensée, de l'étendue de connaissance ou de la largeur ou de l'étroitesse de nos idées… La tridimensionnalité se trouve incluse comme propriétés essentielles dans l'espace vécu lui-même* ».

Socle, valeurs, démarche, processus de la médiation aquatique

Une médiation exigeante

Pour tout professionnel utiliser la médiation aquatique est complexe. Elle nécessite une implication forte tant sur le plan matériel (habillage-déshabillage, etc.) que psychique puisque l'eau est un milieu à risques.

Sous quelles conditions et par quels processus de saisie du médiat, mis en jeu, peut-on parler de médiation aquatique ?

- Par le choix d'une rencontre de l'élément.
- C'est une démarche d'engagement personnel d'où il découle qu'elle ne peut être imposée ni au professionnel ni à la personne accueillie.
- Une démarche qui s'inscrit dans l'histoire tant de la personne que dans celle de l'accueillant ; leur histoire personnelle et autant, leur histoire avec l'eau.
- Une démarche de liberté, de respect : la personne accueillie doit, réellement, pouvoir dire non aux propositions qui lui sont faites. Une proposition peut-être faite à une personne, à un groupe, chacun se l'approprie ou ne se l'approprie pas, répond avec ce qu'il est, de manière unique, différenciée de celle des autres. Tout peut être proposé dans la médiation, rien ne peut être imposé.
- Une démarche mettant en œuvre de pouvoir vivre une expérience de passage donc un processus qui s'inscrit dans un projet et un cadre, dans le temps, et la rythmicité.

Manière de présenter l'eau : place du "jouer"

Pendant le temps de la médiation aquatique, côte à côte, accueillant et accueilli vivent la même eau, ils en partagent les mêmes effets, mais pas les mêmes ressentis.

Ce qui les différencie, c'est la posture.
La posture de base de l'accueillant c'est de veiller à présenter l'eau comme matière à jouer son jeu de vie ; comme matière pour étayer l'expérience vécue, et comme symbolisant. Il maintient l'eau vivante, l'eau matière à penser. Il permet à l'accueilli par observation, soutien, empathie, propositions, attention aux éprouvés, aux contraintes et lois de l'eau rencontrées de s'ouvrir à la rencontre. Par sa connaissance du milieu et de ses propriétés, par ses propositions, ses interventions, sa créativité, il est celui qui permet de se saisir, s'approprier, conquérir l'eau comme apprentissage et ouverture sur l'inconnu de soi même.

L'eau est présentée comme récréation/re-création.
La récréation anime un des lieux familiers, où, en jouant, l'enfant s'apprend, apprend la réalité des relations humaines, environnementales et sociales.

L'eau n'est jamais totalement nouvelle, jamais totalement étrangère. Une personne ne découvre jamais l'eau pour la première fois au moment où elle est présentée dans une médiation. Tout être humain s'y est construit et la liquidité l'accompagne depuis sa naissance. Elle est familière, positivement familière et/ou négativement familière.

Elle désigne donc bien, à la fois, un milieu de sensations nouvelles/familières, expérimentées/vécues, mais autant un lieu de récréation/re-création. C'est un espace où jouer son jeu de vie pour apprendre la réalité, la substance, de soi, de l'autre et du monde social.

Bien présentée, cet élément universel, a-formel (sans forme propre), médium malléable, "objeu" (objet du jeu) met les corps, de tous ceux qui y baigne, en sens, en forme, en densité, en limites, en subjectivité lorsqu'ils interagissent avec lui. Il brouille les sensations, les postures de terrien, provoque d'étranges éprouvés, bouscule et recrute le tonus (énergie vitale), convoque l'émotion, interroge les équilibres physiques, physiologiques, psychiques, sensoriels, les structures mentales, imaginaires, affectives, fantasmatiques renvoie chacun à ses propres limites. Il les révèle.
La médiation aquatique met en travail une interpellation de l'identité.

Non pas "ce qui est fait" mais "comment c'est fait"

Action, dans le sens d'activisme et ressenti sont antinomiques.
Lorsque la personne accueillie est uniquement dans une action incessante, *pour ne pas ressentir,* elle est sur la défensive soit vis à vis de l'eau soit vis à vis de l'accueillant soit en raison de ses peurs, ses angoisses… ou les trois à la fois.

Lorsque les personnes accueillantes sont uniquement dans l'action, dans le faire, le faire faire par défense ou ignorance on ne peut parler ni de médiateur, ni de médiation.
Sans généraliser, ce peut être le cas dans certaines façons d'apprendre la natation. Il n'y a pas si longtemps, il a été observé que, des maîtres-nageurs pris en

mer, dans les rouleaux d'une vague ou dans des courants s'en sortent plus mal que ceux qui, à leur rythme, ont pu intégrer une connaissance expérientielle personnelle de l'eau. Les premiers se battent contre le mouvement du rouleau, les seconds s'y soumettent, et l'accompagnent.
La qualité intrinsèque d'une médiation corporelle repose sur un corps ressenti, éprouvé, "expériencé" librement, sans contrainte, injonction, chantage, dévalorisation ou rétorsion.
Mais, *agir pour ressentir* ne suffit pas : l'éprouvé doit devenir intégrable et intégré.
Il s'agit de réunir les conditions (confiance, contenance, respect du rythme de la personne, cadre, propositions faites à la personne accueillie) qui permettent d'éprouver, de ressentir, d'intérioriser et au-delà de vivre, de représenter, symboliser ce que l'eau peut apprendre à toute personne.

Agir pour agir : juste « ce qui est fait »

Les registres : corps de l'action et corps du ressenti fonctionnent de manière antagoniste.
D'un côté cela fait bagarre, fermeture, défense vis-à-vis de l'eau dans le registre du corps dans l'action *sauf à être passé par le corps du ressenti*[28].
Le "trop fort", le "trop vite", le "toute action", le "s'y jeter" ou "y être jeté et forcé" reste à l'extérieur, déclenchent une posture défensive, ne sont pas intégrables. Ces passages à l'acte signent une percée de la pulsion d'autoconservation par rapport à un milieu perçu comme hostile, destructeur ou dénié comme tel.
Dans l'eau le "trop fort" renvoie toujours du "très, très fort" non intégrable par la pensée. Le "trop vite" renvoie à du déséquilibre accentué, une instabilité sans pause, sans construction de « *plates-formes d'équilibre*[29] ». L'équilibre n'est pas un état, il ne peut être statique. L'équilibre est un cheminement permanent, une recherche, un approfondissement, dans la nuance.

Le "tout action" renvoie au refus de penser, à la non-pensée. Le, "tout action" renvoie non à la connaissance des lois et contraintes du milieu mais à leurs mises à l'épreuve ou à leur déni. Le "s'y jeter" signe une tentative de maîtrise masquant l'angoisse de s'y perdre.
Sans présence attentive ou médiation, l'eau, milieu dangereux peut mobiliser des mécanismes de défense. Pour les personnes qui demeurent répétitivement dans l'activisme l'eau ne fait ni structuration, ni médiation, ni apprentissage, ni enrichissement. Elle active, structure et renforce le système défensif de la personne.
Ces comportements racontent toujours quelque chose du "soi-même". Ils signent

[28] FERNANDEZ Paul.- Notes de stage.
[29] BULLINGER André. [11]

l'incertitude, la confusion, la peur, l'angoisse. Ils sont à prendre en compte dans la médiation.
Ils peuvent être contenus et accompagnés sans obligatoirement être analysés dans la médiation d'animation. Ils ont à être saisis et reformulés dans la médiation d'accompagnement et analysés et pensés dans le travail de médiation de soin.
Dans une expérience positive, respectueuse et progressive de l'eau, quel que soit l'âge de celui qui s'y risque, le passage peut se faire sans nécessaire prise de conscience : comme apprentissage, appropriation d'un milieu différent, enrichissement du jeu de la vie.
Il faut noter cependant que la reprise parlé par un groupe ou une personne de ce qui vient d'être vécu dans l'eau facilite et enrichit l'intégration des expériences vécues.

Agir pour ressentir : le « comment c'est fait »

Il est nécessaire de partir d'appuis de terrien pour apprivoiser les appuis fuyants de l'eau. Il faut avoir interrogé la verticalité pour vivre l'horizontalité, partir de la lenteur pour prendre conscience du ressenti interne et des émotions provoquées. Il faut avoir construit un dedans de soi pour explorer toutes les dimensions des passages : air-eau et, eau-eau, au-dessus, en dessous, à la surface, au fond, en horizontal ou en oblique, en piqué, en saut, d'un bord à l'autre, etc.
Ressentir ne veut pas dire "ne pas agir", car nous pouvons aussi agir pour ressentir. Le "faire" pour ne pas ressentir et l'agir pour ressentir ne sont pas dans le même registre, la même qualité.
Dans le « *faire pour ne pas ressentir* » il y a résistance, défense et la personne s'accroche à *ce qui est fait*.
Dans le « *faire pour ressentir* », il y a ouverture. L'attention se porte sur le « *comment la personne fait* » avec et dans l'eau.

C'est dans le "comment" que s'inscrit la médiation : comment l'autre fait avec l'eau, l'eau avec l'autre, à l'aide d'un tiers qui le soutient dans cette expérience.
L'eau est un milieu à risque sur plusieurs plans : noyade, narcose, repli sur soi, risque de régression mortifère, passivité, angoisses paralysantes ou paniques, pertes de repères de terrien, fusion… En raison des risques réels qu'elle comporte, ce qui caractérise la médiation aquatique, c'est la dimension qualitative, la finesse.
Par définition, toute médiation requiert la présence d'un tiers donc de la relation. Il y est question de désir, de pulsions, d'intériorité, de liberté, d'ouvertures et de défenses mêmes si toutes ces dimensions ne sont pas toujours conscientes ou n'entrent pas toujours dans les objectifs de la médiation.

Animer

La médiation aquatique comme élément de l'animation : prendre les moyens d'une découverte et appropriation de l'eau, structurante et constructrice d'identité, au sein d'un groupe.

Public et personnes accueillies : Tous les publics de 4 mois à 99 ans. En groupe. Entre 4 mois et 6 ans, en famille.

Professionnel : Des animateurs-éducateurs. (1 pour 8 pour les enfants. 1 pour 10 pour les adultes même s'il n'y a aucune norme les concernant). Ils sont garants du projet.

Eau : Activités, découverte, expérimentation, appropriation, apprentissage et connaissance du milieu aquatique, loisir, santé, épanouissement.

Environnement : Piscine publique ou bassin institutionnel, Club ou pas, milieu institutionnel, famille (éventuellement).
Aspects matériels, administratifs, relationnels issus d'un projet.

Les "enveloppes contenantes"[47] : Le projet d'activité et le cadre présenté, l'adhésion au projet proposé, la sécurité matérielle et psychique. La communication à tous les niveaux.
La conformité des bassins, plages et vestiaires. Le confort des séances pour la personne accueillie et le professionnel. Le travail et réunion en équipe.

Posture du professionnel : *L'animateur ou l'éducateur, porte[48] un projet et ouvre la passe[49] à la dynamique du projet et du groupe.*

[47] Les garanties, les garde fous.

[48] Dans les trois propositions d'objectifs le mot *porter* réfère à la posture contenante du cadre et de la personne psychique du médiateur.

[49] Voir chapitre 5 : *Porteurs et passeurs - Posture professionnelle de la médiation.*

Accompagner

La médiation aquatique comme "chemin" d'accompagnement : remobilisation et ouverture du jeu de vie.

Personnes accueillies : Soit une personne ou un petit groupe désirant faire un travail personnel de développement soit une personne ou un petit groupe en difficultés physiques (maladies et/ou handicaps), sociales, psychiques, relationnelles, affectives, intellectuelles ou traumatisées physiquement ou psychiquement. Demande personnelle ou acceptation de la proposition d'accompagnement en milieu institutionnel.

Professionnel : Tout personnel de santé formé à l'accompagnement en milieu aquatique.

Eau : Expérience de vie par expérimentation personnelle. Mise en jeu et déstabilisation des comportements habituels. Appropriation du milieu et effets sur la personne. Travail sur soi. Réflexion sur les comportements, les défenses, l'identité et les aspects relationnels. Remise en mouvement du jeu de la vie.

Environnement : Milieu aquatique bordé hors "eaux vives" (piscine publique, bassin institutionnel, balnéo).
Projet institutionnel de balnéothérapie et projet individuel ou de petits groupes.

Les "enveloppes contenantes" : La demande de la personne, formulée ou acceptée. Le projet institutionnel (éventuellement). Le projet balnéo. Le cadre, la sécurité matérielle et psychique. La conformité des bassins, plages et vestiaires. La communication. Le confort des séances pour la personne accueillie et le professionnel. L'analyse de pratique pour le professionnel, la supervision pour le psychologue.

Posture du professionnel : *L'accompagnant porte psychiquement la personne et ouvre la passe au jeu de la vie. L'accompagnant porte psychiquement la personne et ouvre la passe à son projet de vie.*

Soigner

La médiation aquatique thérapeutique comme "outil" de soins : dans des aspects de relance du développement, de maillage, de remédiation des troubles fonctionnels et instrumentaux. Mais aussi dans des aspects projectifs, structurants, constructifs, représentatifs, symbolisant, qui plus est, transférentiels (eau et médiateur) et contre transférentiels (médiateur psy).

Personnes accueillies : Toute personne en séance individuelle, familiale ou tout petit groupe ayant besoin de soins physiques, psychomoteurs, psychiques et/ou des troubles de la communication, du lien, de la relation.

Professionnel : Des soignants avec leurs formations initiales, formés à la spécificité du soin en milieu aquatique bordé (piscine, bassin institutionnel, balnéo, baignoire, pataugeoire) Un travail préalable approfondi sur son propre rapport à l'eau.

Eau : Médiat-outil de soin pour la globalité de la personne.

Environnement : Le même que pour l'accompagnement soutenu par une équipe soignante. Bassins en institutions, sur les lieux de vie, piscine publique si des aménagements horaires, garantissant la confidentialité, sont possibles.

Les enveloppes contenantes : La formulation d'hypothèses de travail. L'utilisation de la symbolique de l'eau. L'utilisation des éléments transférentiels et contre transférentiels. Des appuis théoriques. La communication autour du projet. Le cadre. La sécurité matérielle et psychique. Le confort des séances pour la personne accueillie et le professionnel. La supervision.

Posture des professionnels psychomotriciens et kinésithérapeutes :
« *Le soignant porte les dires du corps et ouvre la passe à la construction, au remaillage, à la représentation, la symbolisation, l'enrichissement de l'image corporelle.* »

Posture des professionnels psychiatres, psychologues, psychanalystes :
« *Le soignant "psy" porte les dires de la subjectivité non élaborée, contée par le corps et faisant symptômes. Il ouvre la passe à la symbolisation psychique.* »

« *L'ensemble des sons que constitue le flux auditif va permettre de nettement différencier les deux milieux air-eau et ainsi se situer dans l'espace. Les combinaisons air-eau permettent de discerner les clapotis, les vaguelettes, les vagues, les gargouillis dans les bondes… Dans l'eau, notre système auditif perçoit les sons avec beaucoup moins de netteté et à condition que le son soit émis à une très courte distance. La fonction d'alerte par le son est inopérante sous l'eau.* » [39]

Une onde qui se propage à la surface (vague) est de type transversal et de vitesse limitée. Une onde qui se propage dans l'eau est de type longitudinal donc bien plus rapide.

L'eau contrairement à l'air est un milieu dispersif c'est-à-dire que des sons de fréquences différentes se propagent à des vitesses différentes ce qui induit un décalage lors de leurs perceptions. Un son complexe (composé de plusieurs fréquences ou notes pour la musique) sera inévitablement décomposé.

> ***Métaphoriquement.*** *La complexité des effets de l'eau renvoie à la complexité des ressentis possibles par chacun.*

Fluidité

L'eau file entre les doigts… elle envahit aussi…
À l'heure actuelle, les chercheurs ne sont pas encore tous d'accord pour expliquer l'extrême fluidité de l'eau. Il semble que l'hypothèse la plus probable serait que les liaisons hydrogène soient "tordues" et déformées. L'eau garde encore bien des mystères !

En physique, pour tenir compte de l'effet de la viscosité d'un mouvement fluide en général, et de celui de la viscosité d'un courant dans l'atmosphère en particulier, on adjoint aux forces externes agissant sur le déplacement du fluide : son poids, diverses forces d'inertie, une force analogue à un frottement ; celle-ci, en chaque point du fluide en mouvement, est d'autant plus intense que la viscosité y est plus importante. L'intensité de cette force fait intervenir un coefficient de viscosité qui exprime la viscosité du fluide et qui est considéré comme représentatif des conditions d'écoulement de celui-ci.

Avec la pression, la viscosité détermine l'écoulement et l'enveloppement du corps, mais aussi l'adhésivité d'un objet ou d'une partie du corps lorsqu'on les "arrache à la surface" [69].

---

[69] Site Météo France sur le Web. Mot clé : fluide.

Se liquéfier

Métaphoriquement. *La fluidité évoque l'écoulement, mais aussi le va-et-vient stérile du ressac. En y rajoutant l'orientation, elle suggère l'écoulement du temps.*

Le temps qui s'écoule, qui s'enfuit (fleuve).

Le temps orienté qui nous introduit dans l'Histoire humaine.

La disparition-aspiration (bondes et trous).

La liquéfaction (angoisse primitive).

La non-contenance : l'eau file entre les doigts.

Le débordement : déborder de peur, d'amour ou d'énergie.

L'envahissement, l'intrusion.

Mais la fluidité de l'eau évoque également la fluidité du langage poétique, de la pensée ainsi que l'harmonie, la beauté et le bien-être ressenti face à ce qui s'exprime, évolue sans heurts et sans ruptures.

Qu'une grande masse d'eau soit constituée d'un nombre très important de cavités, c'est-à-dire de mini poches d'air, et, que l'eau se dilate et se contracte, renvoie à quelque chose de l'ordre d'une respiration de l'eau. Ceci permet de mieux comprendre comment cet élément semble animé dans sa fluidité adhésive au corps.

Cette maintenance de l'état fluide est capitale pour le fonctionnement des cellules du corps. Le passage des ions à travers les canaux qui tapissent les membranes des cellules n'est possible que grâce à l'état fluide de l'eau confinée dans ces canaux.

Métaphoriquement. *L'alchimie des échanges cellulaires, les propriétés anormales de l'eau, nous renvoie au mystère et à l'inconnu de l'eau, mais encore au fonctionnement émerveillant de nos cellules corporelles dans leurs rapports intimes avec la liquidité.*

Le temps est écoulé

3. *Du côté de l'eau comme médiat* 89

Penser l'eau comme médiat 91

L'eau comme "objeu" :
objet pour penser et mettre du jeu entre, transformer... 91

L'eau comme médium malléable 94

L'eau comme porteuse de bivalence, accueillant l'ambivalence 99

L'eau comme ob-scène 100

L'eau comme espace transitionnel 101

L'eau comme apprentissage 103

L'eau comme passage 104

L'eau comme limite et contrainte 108

L'eau comme objet de relation 108

L'eau comme symbolisant 109

L'eau comme pourvoyeuse d'images :
contes, métaphores, proverbes 110

L'eau comme substance pour penser 112

La question des processus de défenses :
observer le "se défendre" et "s'ouvrir à l'eau" 113

Les limites de l'eau comme médium 114

Synthèse entre médiations aquatiques et l'eau comme médiat :
la question de l'identité 116

L'eau et les images du corps 119

Penser l'eau comme médiat

La posture de médiateur dépend de la manière de penser :

- L'eau comme "objeu" : objet du jeu pour penser et construire, objet transformationnel.
- L'eau comme médium malléable.
- L'eau comme porteuse de bivalence, appel à l'ambivalence.
- L'eau comme "ob-scène" : scène du jeu de vie de l'intime au social.
- L'eau comme apprentissage.
- L'eau comme passage.
- L'eau comme limite et contrainte.
- L'eau comme substance accueillant les projections.
- L'eau comme symbolisant, stimulante de l'imaginaire.

L'eau comme "objeu" : objet pour penser et mettre du jeu entre, transformer...

L'objeu est la contraction des termes *objet* et *jeu*. Cette expression fut créée par Francis Ponge. Un objet devient objeu par un processus qui consiste à rester fidèle, autant qu'il est possible, à l'objet.
Rien ne peut mieux que le poème en prose de Francis Ponge *(page ci-contre)* aider à comprendre ce qu'est un Objeu.
Pour Ponge, il s'agit, par un travail d'écriture précis et rigoureux, de tendre à ce que les mots deviennent matière verbale et, peut-être, la substance elle-même, animée, *"vivante"*. Dans la médiation le travail est inversé, de la substance aux mots.

L'eau, ici non contenue, est personnalisée et vivante, trouvée/créée. Image féminine et négative [45] inquiétante, c'est une matière qui soutient et convoque la projection pour Ponge. Il la parle à partir d'une objectivité/subjectivité de perceptions et de sensations : il s'approprie l'objet par ses observations précises qui traduisent en mots son rapport à l'eau et l'inquiétude qu'elle crée en lui. Il en fait son objeu[74], il y projette des sentiments. Sa description est une projection de vécus subjectifs à partir de l'observable.
Pour le médiateur, l'objeu est l'objet qui vient ouvrir au jeu de la vie. Dans ce jeu se mêlent le dire des sensations, des perceptions, des expériences, le dire au plus près de ce que l'objet révèle dans la manière dont s'en saisit la personne accueillie.

[74] Il en fait un objet dans son jeu de vie.

Synthèse entre médiations aquatiques et l'eau comme médiat : la question de l'identité

La question du corps dans la rencontre avec l'eau pose la question de l'originaire (éprouvés d'avant le langage) comme nous l'avons déjà vu, et, de l'identité. L'identité est en construction permanente de la naissance jusqu'à la mort. Jamais acquise, elle suppose un travail constant sur la continuité d'être, l'intégration de ce qui est extérieur, la différenciation (par dialectique permanente séparations/réunification), le dédoublement interne, l'acceptation du manque, les rapports soi-autre.

L'eau ne se laisse apprivoiser et ne permet de conforter l'identité que dans l'acceptation d'une désorganisation identitaire provisoire : être pendant un temps selon le mot de Paul Fernandez un OFNI : *"Objet Flottant Non Identifié"*. Il s'agit d'un soi dans l'ambiguïté par rapport à la perception habituelle du soi même de terrien. En ce sens les médiations aquatiques peuvent accompagner tous les âges de la vie pour un travail sur l'identité.

Si l'on "perd" transitoirement son identité de terrien dans l'eau, l'eau peut-elle être néfaste pour certaines personnes qui n'ont pas ou mal construit leur identité ?

Cette question se justifie dans la mesure où l'eau peut incliner à la régression, et induire à un retour au sensoriel primitif d'avant .../...

retour sur soi et ouverture au monde.

La régression n'est pas toujours négative. Il y a une régression bienfaisante et une régression mortifère. Une personne qui régresse vers une étape antérieure est une personne qui a besoin que l'on reconnaisse qu'elle ne peut advenir à l'étape de construction d'elle même où elle pourrait être.

Là encore tout dépend de la qualité de la médiation. La régression peut être induite par l'eau. L'eau peut ramener à l'intériorité, à la passivité, au repli ce qui pour certaines personnes renforce des éléments de désir de fusion. Par la médiation c'est bien la re-présentation des avatars identitaires qui peut être mise en jeu.

La qualité ainsi que la formation du médiateur lui permettent de situer, à quel niveau d'interrogation de l'identité s'exprime la personne lors d'une demande de régression.

Connaître la structuration de l'identité c'est se donner des repères et pouvoir identifier les points d'achoppement.

Si l'eau déséquilibre l'organisme, la question se pose de savoir comment elle permet de revisiter le comment "j'habite mon corps" (travail de faire d'un organisme un corps habité et affecté), "je construis mon identité" (travail de territorialité pour se situer par rapport à l'environnement et à l'autre), "je m'inscris dans la société" (s'inscrire dans le socius).

.../...

4. *Effets des propriétés de l'eau sur l'être humain et conséquences* **123**

Effets de l'eau sur l'être humain 123

Pour les personnes handicapées ou malades et quelques précisions supplémentaires 127

Conséquences selon les effets des propriétés de l'eau sur l'être humain 131

Conséquences dues à la température de l'eau et thermorégulation 147

Conséquences liées à la surface de l'eau 152

Centre de gravité, centre de flottabilité 154

Indications et contre-indications générales de médiations aquatiques 155

4. *Effets des propriétés de l'eau sur l'être humain et conséquences*

Effets de l'eau sur l'être humain

Nous décrivons ici les effets d'une masse d'eau contenue, bordée et calme dans laquelle se déroule la très grande majorité des médiations.
Ces effets s'exercent sur la globalité de la personne. Ils sont physiques, physiologiques, cognitifs, psychiques, émotionnels, affectifs, fantasmatiques, représentationnels, symboliques et culturels pour ne pas dire également, cultuels (rituels se basant sur la symbolique de l'eau).

Les pages qui suivent constituent un premier descriptif des effets de l'eau sur l'être humain et des conséquences de ses différentes propriétés.
Il est extrêmement artificiel de dissocier les effets de l'eau. Ils s'intriquent en permanence pour produire bien plus que la somme de chacun de leurs effets. Ils affectent l'Homme dans sa totalité. Les propriétés s'exercent sur l'ensemble de la sensibilité humaine de manière très primitive, puis par le biais du "faire connaissance" avec elle de manière de plus en plus élaborée, "psychisée", représentée et symbolisée.

Méthodologie

Après une première liste synthétique, les effets des propriétés de l'eau sur l'être humain sont repris dans leur complexité. Le lecteur ne pourra donc manquer de remarquer des répétitions et des reprises. C'est que dans la tentative de mise en ordre des conséquences des propriétés de l'eau je n'ai pu me résoudre à appauvrir la multiplicité des entrées possibles. De même les effets psychiques, physiques et physiologiques ne sont pas séparables sans assèchement, ce qui serait un comble pour une médiation aquatique.

Les effets décrits sont toujours à analyser, réfléchir et raisonner à partir de la réalité des observations. Elles mettent en évidence des complexités, des contradictions et des paradoxes du fait du caractère duel, bivalent, ambivalent de la substance et des personnes accueillies.

Généralités

Les effets peuvent être différents, multipliés ou appauvris selon que le corps est en immersion partielle ou totale, statique ou en mouvement (dynamique), selon la température de l'eau et de l'air ambiant, selon le degré de turbulence des flux, selon la turpitude, la luminosité, la profondeur. Ce à quoi s'ajoute toujours

.../...

Indications et contre-indications générales de médiations aquatiques[116]

Les indications et contre-indications sont directement issues des effets et conséquences des propriétés du médiat-eau.
Les indications concernant l'animation sont très larges. On peut même dire que les seules contre-indications à la médiation d'animation sont d'ordre médical ou d'hygiène : maladies infectieuses, maladies de peau infectées, fièvre, gastro entérites ou encoprésie volontaire systématique, etc.

Pour l'accompagnement et surtout le soin, poser l'indication pertinente, sérier le travail à accomplir nécessite au préalable de préciser pourquoi la médiation eau est proposée, ce qu'elle appelle comme mobilisation pour cette personne et quel soignant est le mieux apte à l'accompagner ou la soigner. Dans le soin, il importe de déterminer à quel niveau de construction, de développement en est la personne pour poser des hypothèses et choisir un soin de type identificatoire vis-à-vis du médiateur (jouer ensemble ou posture thérapeutique en adéquation avec les éléments identificatoires) ou de type psycho thérapeutique. (Analyse de ce qui est donné à voir, du transféré sur l'eau et le médiateur, du transfert et du contre-transfert).

Indications de médiation d'animation

Tous les publics bien portants de 4 mois à 99 ans peuvent tirer profit d'une médiation d'animation en piscine publique.

Elle peut concerner : les couples ou les futures mères pour la préparation à la naissance d'un enfant, les familles *(Bébés Club)* ou groupes mère-enfant, les enfants de tous âges (hors objectif apprentissage des nages codées) les groupes d'adolescents à un moment où le corps, la loi, les autres sont au centre d'une étape sensible de la construction identitaire ; les personnes en difficultés diverses, les personnes des 3e et 4e âges.
Dans l'accueil de publics en difficulté d'intégration sociale, la médiation peut être un temps de partage par la dynamique groupale et la fréquentation d'un lieu public avec ses règles à respecter.

Au niveau des handicaps physiques, l'eau est très souvent recommandée. La médiation d'animation, au-delà même du bénéfice de socialisation qui n'en est pas le but premier, permet la prise en charge globale de la personne et non une simple rééducation pour une réparation fonctionnelle du corps dans laquelle la réparation du cœur est laissée en plan. Il peut s'y réaliser beaucoup de travail sur le réaménagement de l'image du corps. Le groupe est ici aussi très porteur.

---

[116] Pendant le temps d'élaboration de cet ouvrage (2006-2014) la réflexion sur les médiations corporelles s'est amplifiée. Pour certaine médiation (conte, théâtre) les indications ont été cernées mais la problématique des indications hors champs psychanalytique n'a pas encore été réfléchie globalement.

Le registre handisport a un but différent de dépassement de soi et peut déboucher sur la compétition, mais une approche médiatrice des personnes si elles en acceptent la proposition peut être un temps préalable fort fécond, un investissement de soi préparant un deuxième temps plus structuré vers le dépassement de soi, la performance et la compétition.

La médiation d'animation (donc en groupe) peut être une très bonne indication dans le cadre de la prise en charge des maladies lourdes, graves, nécessitant des soins longs et pénibles le cancer par exemple. Le centre ressource en cancérologie d'Aix en Provence en est un bel exemple. L'ébranlement identitaire des malades peut-être repris (accompagnement) ou simplement contenu (animation).
Concernant le tout petit enfant porteur de handicaps, la médiation aquatique en piscine publique *(Bébés Nageurs)* est le premier lieu d'intégration possible, bien avant l'école. Les parents qui ont une tendance naturelle à se replier face à l'épreuve et à l'annonce récente du handicap peuvent y sauvegarder du lien social, émerger du traumatisme grâce à un accueil et une attention de qualité.
Il vont pouvoir confronter – si douloureux cela soit-il – le développement de leur enfant à celui des enfants tout venant.

Bien que peu développé, l'accueil en médiation d'animation de groupes mères-enfants dans un objectif préventif ou de remaillage relationnel est très fécond. La meilleure opportunité serait l'intégration en *"Bébé Club"* mais le coût financier de cette activité ferme l'accès à de nombreuses familles. Il serait très préventif de former des groupes accompagnés de travailleurs sociaux formés, pour des groupes dans des créneaux horaires spécifiques.
Dans le même état d'esprit, on pourrait imaginer des groupes de guidance mères/enfants à haut risque dans le cadre de la prévention. Sur dépistage PMI par exemple, un accueil PMI non conventionnel parents-enfant ou mère-enfant peut être proposé en cas de risque hautement probable d'un dysfonctionnement précoce des interactions mère/enfant. Ceci existe, mais reste rare.

L'accueil du "senior" en proposant des horaires multiples et une réelle pédagogie différenciée, active et créatrice, allie socialisation, santé, dynamisme, maintien de la souplesse ,prévention des chutes et procure du bien-être à un corps qui se détériore. En milieu institutionnel mettre en place une médiation d'animation sera le domaine privilégié des éducateurs s'ils en reprennent les valeurs.

On parle alors d'activité eau que les éducateurs organisent au même titre que d'autres activités avec un objectif de découverte. Dans la réalité actuelle ils animent souvent en binôme avec les Aides-soignantes, les Moniteurs éducateurs, les Aides médico psychologiques et les infirmiers. Leur travail s'apparente souvent à de l'accompagnement.

Indications de la médiation d'accompagnement

Elles sont par définition centrées sur la personne ou un groupe très restreint.
Il n'y a ici qu'une porte d'entrée : être avec, soutenir, entourer la personne ou le groupe dans une démarche personnelle de découverte, de mise en jeu de son je(u) de vie. De ce fait, tout soignant suffisamment formé à la médiation peut choisir une posture d'accompagnement s'il s'en sent le potentiel.
Elle peut être demandée par une personne, ou proposée à des personnes dont le jeu de vie est "gelé". Elle peut être bénéfique pour toute personne désirant mieux se connaître (développement personnel) ou vivant un mal-être diffus, des angoisses, des phobies (phobies de l'eau ou autre), pour des personnes vivant une maladie grave ou évolutive, pour des personnes souhaitant interroger des symptômes ou des points d'achoppement répétitifs qui leur "pourrissent" la vie au quotidien. L'eau sous forme de bain ou de séances balnéo apporte un grand plus aux personnes âgées et aux personnes en fin de vie.
La démarche de demande de développement personnel d'une personne suffisamment bien portante devrait à mon avis être accompagnée par un psy. Il est aussi possible de proposer l'accompagnement de la relation mère-enfant, de petits groupes parents-enfants porteurs de handicaps ou de petits groupes de personnes âgées.
L'accueil de petits groupes d'enfants de pouponnières en médiation d'accompagnement a mis en évidence que, même hors de tout cadre thérapeutique, l'eau, par ses seules qualités, amène les jeunes enfants à rejouer et exprimer leurs problématiques. On peut mettre ainsi en place une collaboration non conventionnelle et créative entre les pouponnières et les structures de soins par un co accompagnement, éducateur, et soignant[117].

En milieu institutionnel pour toutes les pathologies physiques, neurologiques ou mentales. Dans ce cas il n'y a pas soins à proprement parler, mais soutien et contenance du patient dans son jeu de vie mis en scène et acté dans l'eau.
Les personnels soignants qui ont pour mission le "prendre soin" de la personne (AMP, infirmier, Aides-soignantes) sont bien dans leur mission quand ils accompagnent des patients, quelles que soient leurs pathologies, dans leur projet de vie réactivé par l'eau.

L'accompagnement peut répondre à des demandes plus individualisées, pour des personnes sans repères, très fragilisées, recroquevillées, par le vieillissement et de ce fait difficilement accessibles. N'ayant aucune expérience de la maladie d'Alzheimer je ne puis me prononcer sur l'indication pour cette pathologie, mais il peut y être question de redonner des perceptions de corps unifié.

---

[117] Voir à ce sujet la dernière partie de la vidéo : « *La promesse de l'eau* ». [37]

5. *Porteurs et passeurs - Posture professionnelle de la médiation* **161**

Légende d'Offerus 162

Porteurs et passeurs, une symbolique 167

Dans la médiation aquatique 168

Le Projet 168

LA FONCTION PHORIQUE :
porter psychiquement les personnes accueillies 173

Porter physiquement une personne dans l'eau : les "portages" 178

Être Passeur, comment ? Quelques points clés 187

Les écueils pour le médiateur en tant que passeur 188

Être Passeur pour la personne ou le groupe 190

Fonction sémaphorique 192

Fonction métaphorique (soin) 193

Bibliographie de la première partie 198

Conte de l'aquarelle par G. Navarro 202

Le projet est le socle de toute action. Il doit être pensé et, écrit, à trois niveaux :

- Celui de l'institution dans laquelle les professionnels travaillent, ou s'il y a lieu, le leur propre.
- Celui du projet individualisé pour les personnes ou projets des groupes qu'ils vont accueillir.
- Celui de l'évaluation de l'adéquation du projet de la ou des personnes accueillies avec le projet du professionnel et celui de l'institution.

Le projet institutionnel

Il faut distinguer *le projet institutionnel* (éventuellement en partenariat avec une piscine publique) et le projet "individualisé".
Le projet institutionnel global de médiation aquatique est la première enveloppe de sécurité des professionnels. Il donne la philosophie et les axes choisis par l'institution pour cette médiation. Il traite également de tous les aspects pratiques concernant les professionnels et de la gestion du bassin (hygiène, température, nettoyage, contrôle, etc.) Le projet institutionnel de balnéothérapie doit répondre selon les valeurs et finalités institutionnelles ou de projets[133] aux questions suivantes : À quoi est dévolu l'espace-eau ? Qu'y font les professionnels ? Animation, accompagnement, soin ou les trois ? Qui fait quoi, quand, comment et combien (emploi du temps) ? Avec quels moyens ?
En bassin institutionnel comme en piscine publique : Quel est le soutien institutionnel aux professionnels ? Du point de vue de la sécurité (jamais seul même si le bassin est doté d'un bouton pressoir de sécurité), de l'hygiène, du confort indispensable à la médiation, du matériel utilisé, de la pratique, de l'analyse de pratique ou supervision. Par qui ? Quand ? Comment ?

Comment sont pris en charge les aspects techniques, les aspects d'hygiène (entretien et surveillance de la qualité de l'eau : Qui ? Quand ? Comment ?), les aspects matériels nécessaires incontournables : collations (pour comprendre la nécessité absolue d'une collation il faut expliquer la déperdition de calorie, les effets de l'osmose, la déshydratation etc.[134]), mais encore, le passage du lieu de vie à la balnéo (qui, quand, comment), le transfert institution-piscine, l'allocation maillot de bain, etc. ?

« *Sa ki taou la riviè paka chaié* »[135]

---

[133] Par exemple le projet *"Bébés Nageurs"* avec sa philosophie, sa mise en œuvre, sa pédagogie, la formation spécifique.

[134] Se référer au chapitre 4 de cette première partie.

[135] Expression « *Sa ki taou la riviè paka chaié* » : Ce qui est à toi la rivière ne l'emporte jamais = sois patient. Proverbe de l'Ile de la Réunion.

LE PROFESSIONNEL EST PORTEUR ET PASSEUR DES PERSONNES ACCUEILLIES : ACCUEIL, FONCTION PHORIQUE, SÉMAPHORIQUE, MÉTAPHORIQUE[138], PORTAGE ET TRANSMISSION

ACCUEIL

Accueillir : « *D'abord, c'est le temps du regard, où celui qui regarde est aussi regardé. Et dans ce même temps, se noue une histoire qui commence à regarder et l'un et l'autre. C'est ensuite le temps pour comprendre où chacun est cueilli, saisi, choisi, et où les perceptions se rassemblent pour prendre un sens, comme une première inscription. C'est enfin le temps de l'action…/… mais ne croyez pas en être quitte pour l'accueil. Si accueillir, c'est faire en soi une place à l'autre, on n'en finit pas d'accueillir…/… Accueillir, c'est chercher à être une transition, un passage où notre fonction sera de rassembler ce qui est dissocié*[139]. » [71]

L'accueil s'avère donc être un temps clé de tout travail avec la personne. Il faut le rappeler brièvement ici.
Il commence avant l'entrée dans le bassin dans le respect de chacun lors du déshabillage et du rhabillage.
L'accueil c'est aussi accompagner et gérer les entrées dans l'eau selon la personnalité de chacun. Se mettre à la bonne distance, à la distance demandée par la personne ou bien à celle nécessaire pour une bonne prise de contact avec l'eau. Proposer un appui autant que nécessaire et demandé, mais aussi laisser le maximum de liberté d'action.

LA FONCTION PHORIQUE : porter psychiquement les personnes accueillies

Le médiateur ouvre la passe au jeu de la vie s'il accepte d'exercer une fonction phorique[140]. Cette fonction s'exerce autant pour les enfants que pour toute personne présentant une souffrance, des angoisses, des phobies, des handicaps, des maladies, des troubles divers, un traumatisme, etc.

« *La fonction phorique est un concept tiré de Michel Tournier dans le roi des Aulnes ; elle consiste à porter l'enfant [la personne] sur nos épaules "psychiques" tant qu'il ne peut se porter lui-même ; tout ce qui permet de mettre cet enfant [personne] dans la situation de scène pour jouer sa dramatique interne est du ressort de la fonction phorique ; mais il convient de l'articuler avec les deux autres fonctions : sémaphorique et métaphorique.* » [73]

---

[138] Les fonctions phorique, sémaphorique et métaphorique sont traité ici d'un point de vue général.

[139] Texte d'une équipe d'infirmiers : Emmanuel Dagonnet, Anne-Marie Leyreloup, Dominique Friard, Marie Rajablat.

[140] Phorique du grec φορειν : porter.

La première fonction phorique est, généralement, exercée naturellement par les parents pour leurs bébés. C'est ainsi qu'ils lui apprennent le monde, le soutiennent dans ses découvertes et le guident pour contenir sa vie pulsionnelle et émotionnelle. La fonction phorique, pour l'animateur, s'apparente à celle des parents, enrichie de ses connaissances techniques et symboliques de l'eau. Il soutient une découverte de l'eau dans toutes ses dimensions.

Le professionnel porteur et passeur s'acquitte de la tâche délicate qui consiste à « *penser ce qu'on [qu'il] voit et non pas voir ce qu'on [qu'il] pense*[141] ».
Et ce pour toute personne autant en bonne santé que pour celles qui manifestent ou expriment de l'angoisse, de la résistance voire une simple inquiétude ou maladresse vis-à-vis de l'eau ou celles qui sont porteuses de handicaps ou malades.
Assumer une fonction phorique n'est pas uniquement l'apanage des soignants ; elle signe une animation de qualité.
Dans le soin la fonction phorique prend en compte la souffrance de la personne.
Dans l'accompagnement et le soin, exercer cette fonction consiste à « *attirer, recueillir, contenir et "porter" (phorein)…/…* » la souffrance, faciliter et soutenir la projection de ce que masque ou manifeste cette souffrance.
Dans ce cadre de médiation, la fonction phorique est toujours associée à la fonction sémaphorique (cibler les signes repérables, partageables et interprétables de la souffrance) et à la fonction métaphorique (amener du sens qui puisse aider le patient) que nous ébauchons en fin de ce chapitre.

Comment s'exerce la fonction phorique ?

L'EMPATHIE

Pour Freud, l'empathie est ce processus qui prend la plus grande part de notre compréhension de ce qui est « *étranger au moi chez d'autres personnes.* » [70]
L'empathie nous aide donc à entendre ce que l'autre n'entend pas de lui. L'un des outils de la fonction phorique réside dans la qualité d'empathie de l'accueillant.

Empathie n'est pas sympathie

Tout être humain dès sa plus tendre enfance déploie deux tendances : celle qui le conduit à imiter les émotions d'autrui et celle qui le pousse à relier une situation, un vécu actuel aux traces plus ou moins conscientes laissées dans la mémoire par les expériences émotionnelles analogues antérieures.

…/…

[141] BERGSON Henri.

Main et portage

Dans le portage ou pour toucher, la main qui propose un appui est ouverte en proposition de soutien. Elle peut également, empaumer, accueillir ou impulser le mouvement. Lorsque le médiateur-porteur agrippe la personne portée, il ne laisse pas l'eau agir. Il n'est pas dans une sécurité aquatique suffisante.

Il en va de même lorsqu'il utilise ses muscles et porte en force. Il porte dans l'eau comme en milieu aérien. Les évolutions dans l'eau de la personne portée s'apparentent pour lui à des chutes et il craint de la lâcher avec les conséquences que cela implique ou qu'il fantasme. La crainte de noyer la personne est à analyser. Il vaut mieux ne pas porter une personne que de la porter avec trop de crainte en soi.

Cette manière de porter du médiateur dévoile l'angoisse naturelle, mais également parfois la fausse insouciance ou le déni, déclenchées par les risques du milieu aquatique. Il ne faut pas confondre agrippement et portage. L'agrippement manifeste l'angoisse d'un milieu non apprivoisé, encore trop mystérieux du côté de la personne portée.

.../...

Le développement personnel et le soin par un travail de médiation aquatique relèvent de l'accompagnement et du soin et non de l'animation. Il n'en demeure pas moins qu'une animation bien menée a des effets bienfaisants individuels et groupaux sur les publics accueillis, mais ce n'est pas le but poursuivi. Le but de l'animation doit être inscrit dans le projet : découverte, loisir, santé, etc.
Que ce soit en piscine publique ou dans un bassin institutionnel, l'animateur ou l'éducateur ne peut faire usage de l'eau dans ses aspects de médiation aquatique que s'il a pu suivre une formation spécifique à l'accueil des publics, quels qu'ils soient.

Animation et médiation [3]

Dans un objectif de médiation aquatique, animer prends pour socle les potentiels et les compétences des publics accueillis et non leurs capacités.
Prendre comme base les capacités implique que l'on attend un résultat par rapport à une norme avec ce que cela suppose de contraintes pour se situer dans la moyenne ou… au-dessus.
À l'inverse, partir des potentialités et des compétences implique que l'animation tient compte de la personne (ou du groupe) dans sa globalité, respecte les rythmes de chacun, s'appuie sur son potentiel. L'animateur accompagne la découverte, soutient l'apprentissage du milieu aquatique et ce que chacun peut en assimiler.
Pour qu'il y ait médiation, des valeurs spécifiques qualifient la posture de l'accueillant :

- Une formation spécifique à l'accueil du public et à la médiation, quelle que soit leur formation professionnelle d'origine.
- L'élaboration d'un projet et d'un cadre permettant la sécurité matérielle et psychique de tous les participants.
- L'adhésion des publics demandeurs et de l'accueillant au projet, après présentation et communication claire du dit projet, des valeurs et de la pédagogie choisie.
- La libre découverte, l'utilisation et l'expérimentation de l'eau à partir de propositions et d'aménagements matériels adaptées aux participants, dans le respect du projet et du cadre.
- La manière de proposer l'eau présentée comme matière "vivante" sollicitant et soutenant l'imaginaire de la personne (et non, des propositions purement techniques de postures corporelles).
- Le respect de valeurs : personnes actrices de leur rencontre avec l'eau, respectées dans leur globalité, leurs rythmes, leurs "tempos", leur temporalité, leurs différences, leurs peurs, défenses, angoisses.

[3] Lire les préalables et l'embase du travail dans la première partie, chapitre 1 : *La médiation aquatique*, p. 31-38.

.../...

puis repart sous l'eau. Son père recule toujours jusqu'à la limite de la mise en danger, moment qu'il choisit pour lui tendre la main. Ce mode opératoire se répète séance après séance. Il est à l'opposé des valeurs du projet de ce "Bébé Club" dont le maître mot est découverte personnelle accompagnée et plaisir de la découverte. L'équipe tente pendant 6 mois de favoriser une évolution de ce comportement. N'y parvenant pas, elle signifie et explique au père pourquoi son projet personnel pour son enfant n'a pas sa place dans le projet du "Bébé Club" et lui propose de venir sur le temps public.

Porteur du groupe et de l'autre accueilli

Dès l'entrée dans la piscine ou dans la balnéo l'animateur accueille le public de manière personnalisée, chaleureuse, communicante. Lors d'une première séance, il rappelle le cadre de l'activité et inclut la visite des lieux de l'activité.
Dans l'activité, l'accueil commence bien avant la séance. La préparation du bassin (qualité de l'eau si nécessaire, matériel à disposition ou organisé en ateliers à accès libre, projet de séance, travail en équipe, etc.) en vue de l'activité entre déjà dans l'accueil dans la mesure où comme un hôte, l'animateur se prépare à recevoir.

L'animateur est passeur

Être passeur c'est permettre tant au groupe qu'aux individus qui le composent de s'appuyer "sûr"[9] de mettre en jeu dans l'eau leur propre jeu de vie pour un passage vers un ailleurs d'eux-mêmes.

« ***S'appuyer sur***[10]*, c'est s'appuyer sur quelque chose ou quelqu'un.*
S'appuyer "sûr", *c'est s'appuyer sur quelque chose ou quelqu'un* ***en toute sécurité, avec sérenité et confiance.*** » [2]

Il s'agit d'assurer une qualité de présence, de faciliter et de mettre tout en œuvre (du point de vue matériel autant que physique et psychique) pour que des "expériences" puissent se vivre librement dans l'eau, en dehors de tout objectif précis ou volontariste. L'animateur qui poursuit l'objectif d'amener celui qu'il accueille vers la compétition ou l'apprentissage des nages codifiées, par exemple, fait faire des exercices. Il ne peut être passeur, car ses propositions seront toutes orientées vers ce but.

---

[9] ***Définition de sur et sûr***.- **Sur** : préposition. Devant un complément, désignant une surface ou une chose qui en porte ou en soutient une autre ; En parlant des personnes, avec l'idée de "reposer sur".
Sûr : Adj. Étymologie. 1080, seür, segur ; Latin. Securus "**libre de souci**", sine cura. En qui l'on peut avoir confiance ; qui ne saurait décevoir, tromper. Bon, éprouvé. **Assuré, certain, convaincu, confiant.**
CONTRAIRES. (Du sens I) Méfiant ; sceptique ; défiant, ébranlé, incertain. - (Du sens II) dangereux ; exposé ; périlleux ; infidèle ; cafard, hypocrite… - Aventuré, aventureux, chanceux, contestable, flottant, fuyant, gratuit, illusoire, incertain, mensonger, problématique ; boiteux, branlant, vacillant ; faillible, maladroit, trompeur. - **Douteux, faux, inexact, supposé.** Dictionnaire "Le Grand Robert".

[10] Dictionnaire : CD-Rom du "Grand Robert de la langue française" édition 2007.

Sécurité de base

« *L'enfant découvre sa sécurité dans le peau à peau avec sa mère. Cependant il n'est pas libéré s'il reste dans le peau à peau. Il va croire que son autonomie ne dépend que de la présence de sa mère. Il est nécessaire qu'à "l'attachement sécurisant" fasse suite "le détachement sécurisant". Seul le père peut détacher l'enfant de la mère. La mère ne peut pas. Le détacher, c'est soutenir sa base, le retirer du peau à peau maternel, le tenir à distance en lui donnant l'amour. Qu'est ce que c'est que l'amour, c'est le respect de sa "sécurité de base" Il faut soutenir sa base, lui donner l'appui de vos mains.* » [10]

Toutes les aventures fâcheuses qui surviennent lors de la construction de l'attachement, les stress répétés pendant cette période marquent le devenir de la famille et de l'enfant. Une véritable adaptation au milieu aquatique, de qualité, sûre et heureuse, exige que le bébé et les petits enfants vivent avec leurs parents un long temps de jeux. Un lent cheminement d'expériences positives le conduira à son rythme de la verticalité à l'oblique puis l'horizontalité, vers le déplacement, le saut, l'immersion, etc. Ce cheminement d'expériences positives est indispensable à tous les âges et pour tout les publics.

.../...

« *Un esse micca nu a so acqua* » *Être énervé, excité (prov. Corse)*

Animer un groupe d'adolescents

L'adolescence est une période très déstabilisante pendant laquelle corps et psychisme sont souvent en décalage, moins fluide dans leur rapport que pendant l'enfance. Le passage à l'âge adulte qui nécessite l'abandon de l'enfance idéalisée pour une adaptation aux nouvelles fonctions de la sexualité et l'achèvement des structures cognitives. Chez les adolescents les dires affectifs et sociaux, les questionnements identitaires s'expriment par le corps. Dans un autre registre, il y a à l'adolescence la reprise des interrogations de l'enfance (5-7 ans).

Un corps en changements rapides, inédits et importants bouleverse l'image du corps construite depuis la petite enfance. On peut parler de rupture. La médiation aquatique permet l'expression et la mise à l'épreuve des pulsions (poussées de désirs sexuel, de pulsions agressives ou auto agressives, etc.). Elle met en travail l'ajustement et l'intégration de changements. L'activité pulsionnelle est intense et la contenir est au centre des préoccupations de l'adolescent. L'eau et le groupe vont offrir un espace de liberté, d'expression totale et extrême que l'adolescent va pousser à fond. En même temps, il rencontrera les limites, contraintes de l'eau en rapport aux lois sociales universelles et aux lois de survie auxquelles il va se mesurer.

Une médiation aquatique permet que puissent être mises en actes et être reprises en mots par le médiateur, bien des problématiques. Sans même de reprise par la parole, ce temps d'animation où le corps est vu, "expériencé", testé, comparé à celui des autres, apprivoisé et mis à l'épreuve, s'avère très constructif. La dynamique du groupe est ici très importante. Tout jugement de valeur et commentaire sur les compétences, l'aspect corporel des différents membres du groupe est à bannir.

L'animateur aura à cœur le soutien des adolescents accueillis. Les propositions correspondant aux préoccupations de cet âge concernent les entrées dans l'eau, tous les sauts avec le rapport à la surface, le passage air-eau, les plongeons, les expériences d'apnée, la profondeur.

Animer un groupe de « seniors »

Même si les seniors arrivent, de plus en plus, en bonne forme vers 70 ans « *Une activité aquatique permet non seulement d'ajouter des années à la vie, mais aussi de rendre de la vie aux années* » affirme le Docteur Winter lors d'une conférence sur le troisième âge. Les seniors sont maintenant la plupart du temps des familiers de l'eau ce qui n'était pas le cas de leurs ainés.

« Il faut donner une chance à l'expérience informe, aux pulsions créatives, motrices et sensorielles de se manifester ; elles sont la trame du jeu » [2]

« L'émergence du désir de créer permet à l'autre de conjurer l'aliénation dans sa personnalité sociale de malade, de handicapé »

III

1. *De la souffrance et des handicaps* 243

De la souffrance 243

Mythe de Méduse 249

Du handicap 250

Réflexions et pontage handicap/eau 252

Handicap : Impasse-manque-passe et... jeu 256

Rencontre eau et handicap dans le soin 258

Inquiétante Étrangeté 260

Illusion féconde 262

Handicap-eau – dimension symbolique 264

Eau, maladies graves et traumatismes handicapants 265

1. *De la souffrance et des handicaps*

Accompagner et soigner sont volontairement liés dans cet ouvrage, mais affirmés comme deux modalités différentes de mise en œuvre dans la médiation aquatique. Pour que médiateurs et personnes accueillies soient dans leur sécurité de base, nous ne pouvons être dans la confusion.

Avant de les différencier au mieux, il faut préciser les bases communes à l'accompagnement et au soin qui sous-tendent les médiations aquatiques de soin présentées ici.

De la souffrance

« *Il était une fois la légende du Soleil au pays des DOGONS, il y a très longtemps, à l'époque où le ciel et la terre étaient si proches que le soir les mères décrochaient les étoiles pour que les enfants jouent avec avant de s'endormir...* »

Devenir sujet c'est accepter l'espace entre soi et les étoiles.
Lorsqu'en chacun cette possibilité de toucher les étoiles ne peut être abandonnée[1], un être blessé se constitue.
S'il y a impossibilité ou refus de construire ou reconnaître l'espace, le vide nécessaire à la profondeur dans laquelle tout un chacun advient comme sujet, un travail de soin est nécessaire.

C'est dans l'aller-retour et les analogies entre les vécus corporels et "le penser"[2] [3] que se constitue le sujet. C'est là que réside pour le professionnel la difficulté du travail de médiation.

L'expérience du manque, d'avoir à accepter la séparation de la terre et du ciel AVANT DE LES RELIER AUTREMENT constitue le moteur du désir donc du lien et de la relation humaine. Lorsque le manque est insupportable, nié, lorsque s'incarner, habiter son corps propre reste impossible (handicap, maladie), n'est pas fluide ou fait souffrance, l'être humain s'exprime. Il s'exprime par des angoisses, du mal-être ou des symptômes. Le mal-être, les angoisses, ou les symptômes sont frappés au coin de la confusion, du refus, de la subjectivité, de l'impossibilité,

[1] Quelles qu'en soit les raisons : handicaps physiques ou neurologiques, avatars relationnels, angoisse, troubles psycho affectifs, traumatismes, troubles cognitifs, etc.

[2] Tel que proposé par Didier Anzieu : Le Penser. Du Moi-peau au Moi-pensant.

de la dépendance, de la frustration, de l'insatisfaction, des peurs, des échecs du réel de chacun : « *dans la cave que j'ai dans le ventre, il y a des centaines de bouteilles de rage, de désespoir, de peur… /…* » [4]

Dans le symptôme, tout n'est jamais dit. Le symptôme est un appel. Il s'exprime et se répète tant que la personne ne rentre pas en relation avec le sens de la souffrance qui se dit là.

.../...

de l'eau", le déséquilibre brutal, ne plus avoir pied ou que le fond se dérobe sous les pieds. Ces moments d'inquiétante Étrangeté, de vacillement des frontières où l'enfoui ressurgit, permettent l'ouverture d'un espace flottant, du vide nécessaire où puisse advenir, par la présence attentive, rassurante et contenante des soignants, émotions, affects partagés et représentations.
L'Inquiétante Étrangeté provoque une surprise pour rebondir vers une nouvelle organisation, mais l'Inquiétante Étrangeté peut être destructrice et entrainer une désorganisation si elle n'est pas bordée, accompagnée.

Dans la rencontre d'une personne née porteuse de handicap(s)

Pour la famille, le corps handicapé est un corps inédit, nouveau, inhabituel, étrange :
« *C'est ma crevette, c'est mon crapaud baveux* » dit une maman d'enfant polyhandicapé.
En même temps, il y a bien là un enfant comme les parents l'ont été eux même. Ils n'ont pas de modèles pour prendre soin de cette part étrange de l'enfant. Le côté étranger fait surgir en chacun au sein de la famille des sentiments d'Inquiétante Étrangeté. Trop souvent, ces sentiments sont tus. Ils rebondissent violemment sur la personne, qui lit sa *monstruosité* dans le regard d'autrui, qui lit la violence qu'il fait à autrui. Les soignants évoquent également des sentiments d'inquiétante étrangeté face aux *"humains/avec une part d'inhumain"* face à *"l'absence de langage"*, les *"codes comportementaux incompréhensibles, le collage et la violence sans motifs apparents"*[11], etc.

De manière caricaturale et peut-être choquante, mais pour aller jusqu'au bout de ce qu'éveille dans le fond du fond les personnes dont les corps sont les plus marqués, les maladies les plus graves, les folies les plus délirantes, on pourrait les caricaturer d'être des OMNI (Objets Monstrueux[12] Non Identifiés) omni-inquiétant, omnipuissant, omniprésent, omni fascinant, faisant surgir nos propres monstres intérieurs refoulés.
C'est de nos monstres intérieurs, de nos pulsions les plus primitives que nous nous détournons lorsque nous détournons les yeux des marques de la folie, de la maladie, du handicap sur une personne humaine. Il est question là de notre part d'ombre.
Cet "OMNI" lorsqu'il est dans l'eau, vient surajouter de l'étrangeté à ce corps handicapé qui dans l'eau le paraît moins, l'est moins, créant une illusion qui peut s'avérer féconde.

[11] Paroles de soignants stagiaires.

[12] **Monstrueux** : qui n'a pas de semblable ; qui n'a pas de descendance.

Handicap-eau – dimension symbolique

L'aspect diluvial (déluge) ou purificatoire (baptême) de l'eau symbolise le fait de mourir au mauvais pour réparer, purifier, laver et émerger autre.

Prendre la symbolique au pied de la lettre c'est croire que l'eau seule à une action sur la personne. Or la symbolique n'a de sens que dans la situation totale de ce qu'elle signifie et dans les paroles et rituels qui l'accompagne. La symbolique du Baptême [19] n'a de valeur que tant qu'elle est ancrée dans notre culture et que nous portons inconsciemment en nous sa dimension de mort et résurrection.

Lorsqu'une personne est sidérée par le handicap ses capacités de symbolisation et de représentations sont suspendues, mais peuvent émerger si l'occasion lui en est donnée :

> *Dans ce groupe, la maman de Julien (4 ans) est souvent accroupie dans l'eau alentour de son fils qui joue activement. Toujours très silencieuse elle l'observe beaucoup et interagit peu avec lui. Je m'accroupis à côté d'elle et l'interroge du regard : « Dans l'eau il a l'air moins… » murmure-t-elle ; puis elle s'interrompt. Je reprends « dans l'eau il a l'air moins… » Elle se tourne vers moi, mais demeure silencieuse comme à son habitude. Je m'adresse alors à Julien : « Julien, ta maman dit que dans l'eau tu as l'air moins handicapé ». Je suis accroupie très près d'elle, sur le côté. Mes bras posés sur l'eau l'entourent à 30 cm de son corps. Les larmes débordent, la maman hoche la tête puis pleure abondamment silencieusement longuement et murmure : « C'est le déluge ». Je ramène Julien qui nous regarde, contre moi et reprends doucement, « si c'est le déluge nous allons tous être submergés et nous mourrons tous : le handicap, Julien, vous, moi et tous ceux et celles qui sont dans ce bassin avec nous. » En continuant de pleurer, elle sourit, et murmure : « Au moins, il n'y aurait plus de handicap ». Les autres parents alentour, s'étaient rapprochés, émus. Ils éclatent d'un grand rire défensif. Un père ne rit pas. Il dit « C'est trop dur de ne pouvoir rien faire ».*

Lors de la – collation-temps de parole – nous avons pu tous ensemble, en présence des enfants, reprendre cette idée que le désir de mort ne tue pas, qu'il est normal de l'éprouver face au handicap parce qu'il est insupportable. Certains parents expriment qu'ils pensaient être les seuls à avoir de telles pensées. Cette séance va marquer un tournant dans la dynamique de ce groupe.

De plus, ce jour-là, je sais enfin pourquoi en tant que psychologue, je suis là dans un groupe d'enfants polyhandicapés avec leurs parents. Je comprends qu'une psychologue travaillant avec la petite enfance se situe à la jonction, organisme-corps habité, avec le relationnel de l'un vers l'autre et le corps social à travers les parents, le groupe, la culture partagée.

Enlever la dimension de symbolique et de représentation au travail dans l'eau c'est enlever à la personne son humanité avec le risque d'en rester à réparer une "machine" dysfonctionnelle.
La personne bénéficie des effets physiques, physiologiques de l'eau, mais la technicité seule et isolée ne permet pas le développement de l'être humain. Pour autant, le soignant n'a pas besoin de se référer en permanence à la symbolique de l'eau, mais il doit devenir conscient que celle-ci agit en tous.
Il faut porter attention à l'illusion réparatrice prise au pied de la lettre, mais si l'illusion permet d'ouvrir à des contenus imaginaires alors elle peut s'avérer féconde.

Eau, maladies graves et traumatismes handicapants

Nous avons déjà abordé l'animation de groupe de malades ou de personnes accidentées. Pour le soignant dans un groupe thérapeutique il s'agit de porter la souffrance, de réarticuler et soutenir le rapport corps-psychisme-affects, d'aider à la projection des affects. Toute maladie, tout accident entrainant un handicap, remet en cause l'identité de la personne et sidère la capacité de penser. L'image du corps doit être réaménagée dans un accordage nouveau.
Un accompagnement en milieu aquatique peut être un moyen, hors contexte médical, de resituer l'évènement de vie, maladie ou handicap post-traumatique par rapport à l'identité de la personne, à ses images du corps, ses représentations et les affects qu'il provoque.
Le corps atteint évolue autrement, expérimente dans l'eau ses nouvelles compétences. La médiation aquatique en introduisant une altérité (dont nous avons déjà abondamment parlé) peut contribuer à soutenir la personne dans la gestion de ce corps différent ou atteint par la maladie. Elle peut faciliter la prise de conscience des différents éléments de cette fracture dans la vie.
Aider à relancer le jeu de vie. Avec un accompagnement de qualité, l'eau est un milieu apte à accueillir, contenir des éléments dépressifs consécutifs au traumatisme et à terme, stimuler une nouvelle vitalité. Maladie et être vont pouvoir se parler pour une étape nouvelle dans l'instauration d'une nouvelle relation au corps et au monde et toujours accompagner la vie.

Dans un travail de groupe de personnes gravement malades, en plus des effets groupaux habituels, une richesse nouvelle réside dans le fait de se soutenir de la présence des autres participants embarqués dans la même galère.

« *E a nave va* »[14]

[14] « *Et le bateau vogue* ». Parole ritualisée de Luc (45 ans) atteint d'un cancer, à chaque fin de séance. Le groupe a besoin de cette phrase pour sortir de l'eau.

« *Penser ce que l'on voit et non voir ce que l'on pense* »

Henri Bergson

III

2. *Accompagnement et soin*
Différences et éléments méthodologiques communs 267

Clarifier pour choisir une posture d'accompagnant ou de soignant 267

Concernant l'accompagnement 268

Concernant le soin 268

Éléments communs à l'accompagnement et au soin
Médiation aquatique et risques pour les professionnels accompagnants et soignants 275

Le cadre 279

Qu'est-ce qui est transféré sur le médiat eau ? 280

Accompagnement et soin, posture de base 282

Les outils 284

Éléments d'observation 285

Aquaphobie, peurs de l'eau et soin 286

Concernant l'accompagnement

Dans l'accompagnement, "manger son pain avec" renvoie au partage de nourriture. Par extension, cheminer ensemble renvoie aux besoins d'une personne ; des plus simples (manger, avoir un toit, se vêtir, etc.) aux plus complexes (être entendu, compris, soigné, contenu, en lien, aimé, etc.).
Les antonymes[16] donnés par le dictionnaire permettent de mieux saisir le rôle de l'accompagnant : abandonner, délaisser, laisser seul, laisser tomber, prendre congé de, quitter.
L'accompagnement se caractérise par la présence, le prendre soin, l'attention personnalisée.
L'attention au corps du prendre soin est une donnée constitutive de l'accompagnement.
Si accompagner peut se révéler soignant, ce n'est pas soigner. Il est possible d'accompagner sans objectifs de soin. En revanche il est impossible de soigner sans accompagner.

L'accompagnement de qualité donne de l'épaisseur, de l'être, par la reconnaissance inconditionnelle et le soutien du jeu de vie que la personne met elle même en œuvre. L'accompagnant prend soin de la personne pour ouvrir ou soutenir son jeu de vie de telle sorte que celle-ci découvre ce que l'eau et l'autre accompagnant peuvent lui apporter dans sa manière d'être corporelle, dans ses relations aux autres et à l'environnement. L'eau en décadrant le lieu du relationnel sert de facilitateur, de milieu d'ouverture. Accompagner c'est aussi *confirmer* la personne à chaque nouveau pas.

Accompagner permet et soutient les actions sans imposer une voie. La personne construit son propre cheminement et en tire ce qu'elle désire à son rythme. Contenance, réassurance et reformulation constituent les bases de la posture professionnelle dans l'accompagnement.
Accompagner se distingue d'éduquer bien que l'éducation nécessite l'accompagnement. Éduquer cherche à obtenir un résultat : intégrer une individualité dans le corps social.

Concernant le soin

La définition de "soigner" a un sens très large, englobant l'accompagnement.
Le vocable "soigner" porte plusieurs sens (polysémie) ce qui est souvent cause de confusion.

[16] Contraire de synonymes.

Il peut s'agir de proposer tout ce qui peut restaurer l'accordage corps-psychisme, la construction corporo-psychique. Il peut s'agir de prendre les moyens de permettre à la personne de créer l'écart pour les dires de sa subjectivité, projetés sur le médiat. Ces projections sont reprises et restituées. Il s'y ajoute un soutien à la recherche, traduction, représentation, interprétation et symbolisation des choses cachées.
Si le fondement de l'accompagnement comme du soin est l'humanité : présence, parole, identité, respect de l'unicité, de l'identité de chacun, le soignant a besoin pour clarifier sa posture que les pathologies soient identifiées et rattachées à un corpus théorique.
C'est un temps indispensable : le soignant étudie, intègre, fait sien selon ses études puis… il se doit d'oublier. La connaissance intégrée ensemence, la mise en résonnance, l'attitude la plus tolérante, simple, respectueuse et humaine du soignant dans l'acte de soin.

Les médiateurs soignants "psy", tous les "psy", psychomotriciens, psychologues cliniciens, psychiatres ou psychanalystes, privilégient chacun selon la formation qu'il a choisie, une porte d'entrée préférentielle, une lecture à la fois spécifique et complémentaire des personnes porteuses de pathologies, de handicap.
Le pluralisme de lecture et de compréhension donne la plus grande chance aux patients d'être entendus et accueillis dans les modalités plurielles d'expression de leurs souffrances.
La personne accueillie prendra et s'ouvrira à ce qui lui convient le mieux si le cadre est clair, rigoureux, facilitateur d'expression de la souffrance et si le professionnel assume un statut clair et une bonne qualité relationnelle.
L'essentiel de la médiation se vit, se dit et passe dans le lien.
La technicité, la formation, la perméabilité du soignant lui permettent d'entrer en résonnance avec la souffrance du patient sans en être submergé. Jean Oury répétait souvent : « *Il faut être adaptable sans être trop déformable.* »

Le soignant en communicant, en clarifiant sa posture dans l'institution saura affirmer la juste place de la médiation comme projet de soin ou projet d'accompagnement. Il enrichira les repères professionnels de ses collègues n'utilisant pas ce milieu.

Le travail en binôme, en groupe

La difficulté à être au clair avec sa place tient donc également au fait que les professionnels travaillent souvent en binômes : kinésithérapeute, psychomotricien ou psychologue, éducateur, infirmier, AMP (aide médico psychologique), ME (moniteur éducateur), etc.
Or ne "fonctionnent" que les binômes dans lesquels un projet est élaboré et dans lesquels le respect de la différence, la reconnaissance de la formation spécifique de l'autre, l'analyse de pratique ou la supervision sont de mise.

La médiation aquatique d'accompagnement ou de soin doivent donc être inscrites dans un projet dont le cadre soit pensé dans toutes ses dimensions : institutionnelles, techniques, matérielles, individuelles, thérapeutiques avec cohérence.

Institutionnel : selon les valeurs et la philosophie de l'institution, le projet doit être situé clairement selon les exigences de la médiation et le possible institutionnel.

Cadre technique et matériel

Les éléments de temps de séance, de rythmicité, de temps d'accompagnement, etc. doivent être clairement définis.
En balnéo institutionnelle, tous les éléments d'hygiène, de sécurité et de confort (température air/eau, qualité de l'eau, etc.) devront être respectés.
Dans tous les cas, pour des raisons de santé, deux collations : une heure avant la séance (sucre lent et liquide) et l'autre immédiatement après la séance (réhydratation et sucres rapides) doivent être inscrites dans le projet. Elles sont nécessaires autant à la personne accueillie qu'au professionnel accueillant. Il faut déterminer leur place dans le cadre.

Les éléments de confort (maillot, serviettes propres, savon, crème hydratante, etc.) garantissent une prise en charge de qualité, efficace et régulière.
L'utilisation du matériel de bassin doit également être pensée. Le matériel sert à soutenir la médiation. Il doit être choisi avec soin, proposé au choix de la personne à bon escient et non pour remplir un vide ou colmater l'angoisse. Il doit être entretenu (rincé après chaque séance).
Le choix du matériel dépend de la taille du bassin autant que des hypothèses de soin élaborées. Lorsque le soignant utilise du matériel, il doit savoir pourquoi il le fait tout en préservant son espace de créativité et celui de la personne.

Qu'est-ce qui est transféré sur le médiat eau ?

L'eau est présentée souvent comme médiat renvoyant au maternel. C'est son aspect le plus prégnant à première vue. Cependant, en tant que milieu à risque mortel l'eau renvoie aux limites, contraintes et aux lois c'est-à-dire à la rencontre des pulsions avec le "mur" de la réalité. Dans ces aspects, elle prend une dimension paternelle ; elle aide à faire Loi.
La liste des éléments transférés proposés ci-dessous ne peut être coupée des processus qui les sous-tendent.

Chaque médiation renvoie à une problématique complexe de la personne. Une fois de plus, cette liste n'est pas exhaustive. Ces propositions se veulent stimulatrices de réflexion et s'enrichiront des observations de chacun. Le lecteur peut également se référer aux vignettes cliniques exposées au fil des pages.

.../...

— La mise en voix (modulation, interjection, chant, comptine) et en mots, au plus justes de ce que manifeste la personne où de ce qu'elle montre.

— La réévaluation périodique régulière, la reprise des séances ou la supervision du travail.

— L'utilisation des effets groupaux : groupe repris comme une entité et identité collective transitoire permettant de se soutenir les uns les autres dans une expérience de jeu de vie.

— Reprise des projections groupales. Utilisation du *on* du *nous,* de *Il y a comme* pour exprimer ou reformuler les vécus de groupe.

— L'utilisation pertinente d'un matériel bien choisi. Etc.

Le corps en jeu dans l'eau rend perceptibles, tangibles les mouvements de la pensée, ils peuvent être verbalisés par exemple : « *votre corps dit votre hésitation* ».
N'oublions jamais que lors d'une création, la personne n'imite rien, ne reproduit rien. Elle s'exprime avec ce qu'elle a d'unique. Toute personne aussi atteinte soit-elle est créative. Si nous cassons nos normes habituelles concernant la créativité, nous pouvons le percevoir.

Éléments d'observation

Dans l'eau, les éprouvés se manifestent selon différents modes. Certains sont très facilement repérables d'autres sont plus subtils à décrypter.
Proposer au lecteur soignant quelques éléments concernant les manifestations d'angoisse peut aider au démarrage d'une observation personnelle.

L'ANGOISSE PEUT SE MANIFESTER PAR[27] :

- Le recul, l'hésitation avant d'aborder l'eau ou au contraire s'y jeter éperdument.
- L'agrippement sous toutes ses formes : au médiateur, aux bords, au matériel.
- L'agrippement à de petits objets non ancrés (anneaux, petits animaux, bâtons, frites en mousse). Il peut être aussi une étape de réassurance avant une expérimentation nouvelle (saut, immersion, etc.).
- Le blocage respiratoire ou l'hyperventilation. Une respiration haletante ou pneumatique.
- Rester statique ; tout le corps en tension.
- La passivité négative, abandon de soi à l'autre (surtout en cas de manipulation) à distinguer de la confiance et de la régression féconde.

.../...

[27] Voir aussi Partie I : Chapitre 3, p. 113.

III

3. *Accompagner* 289

L'accompagnement pour qui ? 292

Accompagnement et projections 293

Portage et accompagnement 293

L'accompagnement, comment ? 294

Accompagnement et temps 300

Gestion du matériel dans l'accompagnement 301

Accompagnement et petit groupe 301

Mythe de Narcisse 303

Commentaire : Et si… 305

L'accompagnement pour qui ?

Toute personne qui en fait le choix, la demande ou en accepte la proposition peut être accompagnée par une médiation aquatique[29].

Accueil des mal-être diffus, phobies et peurs, angoisses dues à la maladie, mais également comme temps de relation individualisé pour les résidents des MAS, les pathologies psychiatriques installées, les personnes polyhandicapées.

C'est aussi un temps d'entourance corporelle possible pour les personnes grabataires qui ont besoin de contact de peau chaleureux, nourrissant, agréable.

En milieu institutionnel

Les immobilismes, les lourdeurs, les lenteurs physiques et idéatoires, les déformations consécutives aux handicaps, vécues plus ou moins douloureusement dans les institutions, font souvent proposer une médiation aquatique.

Mettre en place un projet balnéo, dans une institution, requiert une énorme énergie logistique et personnelle. Les soignants qui mettent en œuvre ces projets font preuve d'une importante implication. En milieu institutionnel les aides-soignantes, les aides médicaux psychologiques, les éducateurs, les infirmiers psys ont souvent été les premiers à accompagner des patients et résidents pour des séances dans l'eau. C'est peut-être parce qu'ils sont au plus près de ces personnes, les témoins de leurs vies au quotidien. Ils détiennent tout naturellement une vision plus globale de la personnalité de leurs patients. Pour beaucoup d'entre eux, la personne passe devant le handicap.

Prendre soin dans l'accompagnement s'avère une composante essentielle du soin. En milieu aquatique, ce genre d'accompagnement nécessite une disponibilité totale, la régularité des séances, beaucoup de temps, la juste distance et de la souplesse.

Une psychomotricienne raconte : « Une personne très âgée (96 ans) avait bien investi la balnéo comme lieu de maintien de sa souplesse, de bien-être, de jeux encore possibles, de rencontres. Elle y venait avec plaisir et participait activement. À la suite d'une chute, elle va refuser de retourner à la balnéo : « Il n'est plus temps de nager, ça, je sais le faire. » Dit-elle, « Il est temps… Restez avec moi, écoutez-moi, aidez-moi. Il est temps. »

Ici, la posture du soignant va devoir évoluer vers un accompagnement hors balnéo. La personne a atteint la rive. La patiente a su indiquer qu'il était temps de sortir de l'eau pour un autre accompagnement.

[29] Voir également pages 59 et 157.

Selon la pathologie de la personne accompagnée, le professionnel aide la personne accueillie à s'expérimenter dans l'eau et à s'exprimer aux niveaux : expérientiel, verbal et non verbal, émotionnel.

L'accompagnant soutient la mise en sens en restant lui-même sensible, ouvert, créatif.

- Il repère les signes révélés par la rencontre avec l'eau, les prend en lui, en accuse réception, les pense.
- Il aide à la réalisation et l'expression de ce qui s'expérimente de l'eau.
- Propose des ouvertures de pistes que l'accompagné emprunte ou pas.
- Il veille à mettre l'accompagné en capacité de lui signifier : *non, je ne veux pas, je ne prends pas, je ne peux pas,* sans en éprouver un rejet personnel, mais bien comme le libre jeu de leur relation.
- Il suit l'accompagné dans les pistes qu'il choisit d'ouvrir. Il soutient les mouvements initiés, propose des choix d'actions, accuse réception des refus, reformule ce que l'accompagné exprime.
- Il décrypte l'accusé de réception de l'accompagné à ses propositions, aux reformulations, aux mises en mots. Il encourage la personne à l'expression sur les expériences mises en œuvres.
- Il prend conscience des émotions et sentiments de la personne accueillie comme des siens propres qu'il n'hésite pas à formuler si nécessaire.
- Il garde à l'esprit l'objectif de permettre à la personne un libre accès à ses expériences vécues, pour mettre en interface à travers les expériences présentes, les expériences et éprouvés passés non intégrés qui la font souffrir.

La personne accompagnée vit le plus possible de postures et expériences choisies : entrée dans l'eau, posture (verticale, horizontale, debout, accroupie, appuis plantaires ou pas, agrippement, etc.) mouvements, déplacements dans le bassin, choix du matériel, choix d'être portée ou pas.

L'accompagnant propose, si nécessaire, les "outils" pour que la possibilité de se mettre en mouvement s'initie. Le mouvement ne va pouvoir s'initier que si l'accompagnant assure l'accompagné. Il assure son cheminement en répondant présent sur tous les plans d'attention, de sécurité et de créativité.
Accompagner n'est pas une attitude passive, mais une qualité d'attention, d'écoute, de communication et d'action.

Quand tu regardes le fleuve, pense à sa source

« Il ne faut pas partir des "revelata" – ce qui est connu et révélé une fois pour toutes, mais des "revelabile" c'est à dire des choses que l'on peut comprendre à travers l'observation, patiente, obstinée, scrupuleuse, douloureuse des phénomènes qu'on a sous les yeux »

St Thomas d'Aquin [35 p. 732]

III

4. *Soigner à partir d'une médiation aquatique* **307**

Peut-on parler d'une clinique spécifique de la médiation aquatique de soin ? 308

Quels éléments théoriques entrent plus spécifiquement en résonnance avec une clinique de médiation par l'eau ? 310

Axe kinésithérapeutique 315

Axe du soin psychomoteur ou « fluidité du corps dans son environnement » 317

Axe psychothérapeutique 321

Médiation de soin en groupe à l'adolescence 325

Bibliographie de la troisième partie 327

Pourtant il y a dans le soin de médiation aquatique une dimension d'animation au sens premier du terme (âme) incontournable : rendre l'eau et l'autre vivant.
Que la médiation opère par le jeu des expérimentations, des identifications ou par le travail de représentation et d'élaboration symbolisante importe peu. L'intérêt d'une médiation à entrée corporelle réside dans le fait qu'elle permet la saisie des problématiques, quel que soit le niveau de développement de la personne.
Tous les patients ne sont pas en capacité de symboliser ; tous les professionnels n'ont pas été formés à l'élaboration des projections du patient, mais tous ont à être professionnel dans le décryptage, selon leurs formations initiales, de ce qui se donne à voir et à entendre par la médiation.
Le professionnalisme s'exerce aussi par la gestion du relationnel et du soin corporo-psychique de chaque spécialiste soignant.

Comment penser les éléments d'une clinique du soin dans ce milieu ?

En articulant fortement spécificités du milieu aquatique, pratique et théories. En fécondant un axe théorico-pratique. C'est à dire : en croisant les théories kinésithérapiques, psychomotrices, psychologiques ou psychanalytiques avec **les qualités et les effets de l'eau** pour émettre les hypothèses de soin.

En observant, en pensant, en utilisant au mieux le milieu, en mettant du sens puis en réévaluant, ajustant, etc.
La base de la clinique de la médiation aquatique consiste à faire vivre le milieu aquatique, de la manière la plus favorable à l'expressivité corporelle et à l'expressivité de la subjectivité (corporelle ou verbale), de la souffrance des personnes accueillies.

Choisir de soigner en milieu aquatique oblige à construire des hypothèses de travail à partir de l'observation clinique pour travailler l'accès à la construction, la représentation et/ou à la symbolisation.

Travailler à interpeller les éléments subjectifs, aller vers les *possibles* les plus masqués, se donner les moyens d'entrer en dialogue avec eux lors de l'expérience de l'eau.
Le potentiel de possibles d'une personne, nous dit D. SIBONY « *.../... ne se montre que lorsqu'on y prend part, il ne se révèle que lorsqu'on part à sa rencontre.../... Le jeu de la vie évoque donc ces phénomènes "quantiques" – concernant les éléments dits "ultimes" de la matière :* ***ces phénomènes ne se révèlent, littéralement n'existent, que lorsqu'on dialogue avec eux, lorsqu'on prend des "mesures" les concernant. Sinon, ils n'existent pas. Ils n'existent qu'en se révélant à nous.*** *Bien sûr ce n'est pas cette révélation qui les fait être ce qu'ils sont : ce qu'ils sont nous échappe, mais n'existe qu'à travers nous.* » [13]

La médiation aquatique facilite ce dialogue pour certaines catégories de patients.
Dans sa tâche, le soignant prend les mesures pour aller chercher ce qui dysfonctionne,

arrière, hypotonie, instabilité psychomotrice, etc.) très perceptibles dans l'eau.
Il porte aussi sur la manière de s'incarner en fonction de l'intégrité corporelle et également sur ce qui de l'image du corps est perçu, vécu, présenté par la personne.
Il vise à mettre le patient en équilibre sensori tonique c'est-à-dire qu'il se préoccupe des trois composantes[50] de la plateforme sensori tonique embase de la motricité. [40]

Le médiateur tient compte de :

- L'« *état interne de l'organisme qui permet de recevoir sans désorganisation les signaux issus de l'extérieur* » (Wallon).
- La surface d'équilibre qui garantit le sentiment d'exister de façon stable.
- L'ensemble de signaux cohérents qui ne perturbent pas l'état tonique et qui permettent le guidage de l'action.

Le travail porte sur les "sous/sur ou dys-stimulations" en rapport avec le milieu physique, sur les troubles dus au milieu humain *(dialogue tonique, surprotection)* mais autant sur le non-investissement corporel, etc.

Il en est ainsi par exemple, pour les atteintes sensorielles parce que tout déficit sensoriel altère directement la fonction tonique, la construction sensori-motrice, cognitive, psychique et affective. Il en va de même pour les atteintes neurologiques et physiques.

Habiter son corps c'est être à la jonction, à la confrontation des dimensions psychique, cognitive et bien sûr des capacités à mettre en acte (praxies).
C'est l'originalité de ce cadre thérapeutique que d'engager un travail de figuration à partir du registre de la sensori motricité confrontée aux qualités, effets et contraintes de l'eau en tant que médium malléable et à l'implication corporelle du médiateur psychomotricien.

Se ressourcer

Entre autres, « *Les enjeux des dispositifs à médiation se situent donc du côté d'une possible inscription dans le travail du médium malléable, d'expériences primitives non inscrites dans l'appareil de langage. Comme ces dernières sont expérimentées avant l'apparition du langage verbal, elles peuvent justement s'inscrire selon des modalités autres que langagières, telles que le langage du corps, le langage de l'affect, la mise en jeu de la sensorimotricité, particulièrement sollicités dans le cadre des médiations thérapeutiques.* » [37]

« *C'est le corps dans sa réalité physiologique qui est le passage obligé, le soutien et l'étai du développement psychoaffectif.* » [38]

---

[50] Les trois composantes : physique (à la même adresse se trouve toutes les propriétés d'un objet) biologique (intégrité de l'organisme) et humaine (dialogue tonico-émotionnel).

En gériatrie l'enjeu est le maintien de la proprioceptivité et l'harmonie psycho-corporelle alors que le corps trahit et décline.

Axe psychothérapeutique [52]

« *Ce magnifique langage, si différent de celui que nous parlons d'habitude et où l'émotion fait dévier ce que nous voulions dire et épanouir à la place une phrase tout autre, émergée d'un lac inconnu où vivent des expressions sans rapport avec la pensée et qui par cela même la révèle.* » [42]

L'axe psychothérapeutique de la médiation aquatique est le domaine des psychologues, psychiatres ou psychanalystes pour autant qu'ils acceptent de se mouiller !

Dans un soin psychique, le médiateur "psy" est dans une posture de face à face, transférentielle et contre transférentielle.

Il ne fait que peu de propositions techniques et utilise l'eau comme un "divan" aquatique[53].

Selon René ROUSSILLON [43] trois axes organisent les théories thérapeutiques : on se soigne par :

- L'évacuation de la souffrance (anal) par *soulagement d'une tension interne*. Dans la médiation aquatique on retrouve là la justification des pratiques justifiées par : *L'eau, ça fait du bien, ça relaxe, on on se lâche.*
- On se guérit par l'amour, par la reconnaissance, reprise ou sublimation du manque (niveau phallique).
- On se guérit en se souvenant des expériences insupportées et refoulées.

Aux trois niveaux, le médiateur a à faire avec les pulsions.

L'eau offre un intervalle intéressant entre les pulsions et le médiateur. Ce détour par l'eau peut faciliter, moduler et manifester les projections au regard autant qu'à l'écoute. Le soignant travaille à l'émergence de la représentation de choses, d'images ou de mots, des éléments d'expériences refoulées qui se représentent et sont revécues ou reparlées dans l'eau.

Répétons que le psy est dans une posture qui œuvre à ce qu'apparaisse ce qui ne se montre pas, ce qui ne prend sens que parce qu'un autre le cherche et l'accueille.

---

[52] Voir vignettes clinique dans la vidéo Anne Duggan : « *La promesse de l'eau* ».

[53] Pour une illustration concrète voir [44].

Quelques pathologies

Polyhandicap- Autisme et TED- Déficits sensoriels Atteintes Motrices- Déficiences mentales

IV

1. *Personne porteuse de polyhandicap : le tout sensoriel* 333

La personne porteuse de polyhandicap - Qui est-elle ? 333

Spécificité du cadre : aspects pratiques et matériels 336

Un cadre adéquat et rigoureux 337

Ce qu'apporte à ces personnes la médiation aquatique 340

Posture spécifique des professionnels. Comment faire ? 346

Les difficultés et risques 350

Quelques éléments théoriques pour la médiation aquatique avec les personnes polyhandicapées 354

Vignettes cliniques commentées 363

La plante qui est au fond des eaux[1]

[Outa-Napishtim à Gilgamesh :]

« *.../... Il existe une plante comme l'épine,*
elle pousse au fond des eaux
son épine te piquera les mains
comme fait la rose
si tes mains arrachent cette plante
tu trouveras la vie éternelle. »
Lorsque Gilgamesh entend ces paroles
il ouvre le conduit
qui rejoint les eaux profondes
il attache de lourdes pierres à ses pieds
et descend au fond des eaux
où il voit la plante.
Il prend la plante qui lui pique les mains
il délie les lourdes pierres de ses pieds
il sort du fond de la mer
sur le rivage.
Gilgamesh dit à Our-Shanabi le batelier :
« Our-Shanabi
cette plante est une plante merveilleuse
l'homme avec elle peut retrouver
la force et la vie
je vais l'emporter avec moi
à Ourouk aux remparts.
Je la partagerai avec les gens
leur en ferai manger
son nom sera : "le vieillard retrouvant sa jeunesse"
Moi-même j'en mangerai à la fin de mes jours
pour que ma jeunesse me revienne »
Il vit une source d'eau fraîche
il descend pour s'y baigner
un serpent sent l'odeur de la plante
il se glisse dans l'eau, dérobe la plante
et à l'instant perd sa vieille peau.
Gilgamesh s'assied et pleure...

---

[1] L'Épopée de Gilgamesh, vieille de trois mille ans avant Jésus-Christ est le plus ancien texte littéraire écrit pas les hommes et connu à ce jour.

Les pathologies analysées plus profondément dans ces chapitres permettent de donner au lecteur soignant quelques pistes pratiques et théoriques.
Les deux premières sont plus approfondies mais nombre d'éléments qui y sont décrits peuvent servir pour les autres. Certains éléments concernant le polyhandicap sont intéressants pour les traumatisés crâniens. Les éléments de postures professionnelles ne sont pas entièrement repris dans chaque pathologie.
De nombreux éléments théoriques sont utiles pour plusieurs pathologies. Par exemple, les personnes polyhandicapées, les personnes autistes, les personnes non voyantes ont besoin d'un travail sur l'intégration de la première enveloppe corporelle sur le tonus et la sensori motricité.
Les aspects théoriques sur l'enveloppe sont abordés dans l'une des pathologies des précisions sont apportées dans l'autre si nécessaire. Le lecteur pourra trouver des renvois et s'y référer. Certains points sont moins développés que d'autres. Soit leur complexité demande une lecture dans les textes donnés en référence, soit la place manque dans cet ouvrage déjà très long, soit l'auteur n'a pas d'expérience suffisamment approfondie dans ce domaine.

IV

Chaque pathologie est exposée selon le même plan :

— Une introduction.

— La personne - qui est-elle ?

— Le cadre spécifique à la médiation pour ces personnes.

— Des aspects pratiques et le matériel à privilégier.

— Ce qu'apporte à ces personnes la médiation aquatique.

— Des éléments sur la posture spécifique des professionnels.

— Quelques éléments théoriques soutenant la médiation aquatique pour cette pathologie.

— Éventuellement, quelques vignettes cliniques commentées.

C'est un tonneau d

.../...

Spécificité du cadre[6] : aspects pratiques et matériels

Si le professionnel est en capacité de respect du projet de la personne, d'empathie, de créativité, de joie, d'authenticité, d'être sécurité de base (physique et psychique) dans le respect des limites imposées par le polyhandicap, l'aventure peut être belle.

Un des enjeux de la médiation est de révéler le potentiel de possibles masqués par le polyhandicap et d'ouvrir une aire de jeux. Elle permet la verticalisation, le mouvement et a un effet antalgique (eau à 33° minimum).

---

[5] Souligné par l'auteur.

[6] Voir généralité sur le cadre p. 36.

[7] Remplir sans fin un tonneau sans fond. Un travail qui ne fini jamais.

Un cadre adéquat et rigoureux

Le projet de médiation aquatique doit être posé institutionnellement comme un temps d'accompagnement de qualité, de relation privilégiée, très personnalisée ou une séance de soin à part entière. Un moment nourrissant où le soignant peut prendre son temps avant, pendant, après la séance aquatique, au tempo de la personne accueillie.

Seules la régularité des séances et la permanence des intervenants permettent une inscription corporelle (mémoire corporelle) et le passage à une inscription psychique (éléments de représentation de choses et de construction du *corps-psychique*, d'image du corps propre à chacun).
Avec les personnes porteuses de polyhandicap : l'encadrement est de 2 pour 1.
Au mieux, la profondeur du bassin devrait permettre la verticalisation complète sans appuis plantaires. Bassin de 60 cm à 130 cm.

Les soignants autant que les patients doivent être dans des éléments de sécurité et de confort à tous les niveaux : gestion du bassin dans les normes d'hygiène des piscines publiques (même si ce n'est pas obligatoire en milieu institutionnel) qualité de l'eau, collations, tout le matériel adéquat, tant pour l'avant, la mise à l'eau, pendant et après la séance, etc.)

Même si la personne n'a pas de maîtrise sphinctérienne, elle porte un maillot moulant pour que les selles ne fusent pas dans l'eau. Les culottes en caoutchouc qui sont un véritable supplice à enfiler sont à proscrire. Il est extrêmement rare que les personnes polyhandicapées se souillent dans l'eau. Si cela arrive régulièrement la personne ne peut bénéficier de séances aquatiques et cela doit lui être signifié le plus clairement possible.
Le fond de certains bassins peut irriter ou blesser les pieds de la personne : proposer des chaussons en silicone souple.

En raison de la mauvaise régulation thermique et de la faible mobilité des personnes, l'eau doit être entre 32° minimum et 34° maximum. Au-delà de 34°, le système cardiovasculaire est mis à mal (tachycardie) [5]. À moins de 32°, le patient a froid.

En cas d'inconfort, ne pas hésiter à proposer une combinaison fine en néoprène avec laquelle la personne doit pouvoir se mouvoir.
La température de l'air doit absolument être de + ou - 2° par rapport à celle de l'eau sous peine de refroidissement rapide.
Si la température de la pièce est vraiment de deux degrés supérieurs à la température de l'eau, 31° pour l'eau peuvent être suffisant pour les plus actifs.

.../...

Clair comme de l'eau de roche

IV

2. Autisme : s'arc-bouter pour ne pas tomber sans fin 369

La personne porteuse d'autisme, qui est-elle ? 370

Le cadre spécifique à la médiation pour ces personnes et les aspects pratiques 371

Intérêt de la médiation aquatique pour la personne autiste ou porteuse de TED 372

L'eau et le sensoriel 374

Éléments sur la posture spécifique des professionnels 376

Mais encore... la médiation aquatique : comment faire ? 377

Les difficultés et risques 380

Quelques éléments théoriques 382

2. *Autisme : s'arc-bouter pour ne pas tomber sans fin*

« *Être une conscience ou plutôt être une expérience c'est communiquer intérieurement avec le monde, le corps et les autres* », écrit Merleau-Ponty ; voilà ce qui est difficile au plus haut point et parfois impossible pour les personnes autistes, gravement perturbés pour les personnes psychotiques et difficile pour les enfants présentant des TED (Troubles envahissants du développement.)
Les causes de l'autisme sont multiples. C'est une pathologie très handicapante qui a pour conséquence les clivages possibles aux trois niveaux de communications évoquées par Merleau-Ponty.
Comment avoir accès à cette personne qui se présente souvent comme un « *système fermé, celui d'un œuf qui n'éclot pas* ». [31]

Les clivages[38] [32] primitifs mis en place pour se défendre des angoisses d'anéantissement, mettent le médiateur en présence d'une personnalité qui semble insaisissable.
Cependant, Geneviève Haag affirme : une personne « *n'est jamais complètement autiste… /… Toujours, semble-t-il, des clivages primitifs font – sinon les enfants ne survivraient pas – qu'une partie saine de la personnalité a pu se développer mystérieusement…* » [33]
La complexité de la médiation aquatique avec ces personnes tient au fait que la partie saine est masquée par les défenses autistiques.

Chez ces personnes et les personnes porteuses de TED, plus encore que pour d'autres, l'apparition des signes d'évolution ne se fait pas dans un ordre continu, repérable par des comportements bien établis et stables, car chaque nouveau changement dans l'image de soi réactive des éléments d'angoisses très forts. Les étapes ne sont pas dépassées une fois pour toutes. Une fragilité persiste donc toujours qui peut amener la personne à reprendre transitoirement des comportements antérieurs.

[38] « *Le propre du clivage est de séparer un objet unitaire en deux moitiés qui "auront alors des destins relativement indépendants" (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 67, à propos du clivage de l'objet), resteront "côte à côte sans s'influencer réciproquement" (ibid., p. 67, cette fois à propos du clivage du moi)…/… opération par laquelle on constitue deux objets partiels à partir d'un objet total.* » [32] Les parties de soi clivée ne communiquent pas entre elles.

La personne porteuse d'autisme, qui est-elle ?

— Une personne lourdement atteinte dans ses capacités relationnelles, communicationnelles, émotionnelles, vis à vis de l'environnement humain, matériel.

— Une personne handicapée dans les domaines de l'autonomie, de la socialisation et de la cognition nécessaires aux acquisitions scolaires et à l'exercice d'une activité professionnelle.

— Une personne qui ne joue pas. Dès l'enfance, une personne qui ne peut *faire semblant,* qui n'a pas accès à la symbolisation. Elle ne peut ni intérioriser sous forme jouée ce qu'elle voit ni extérioriser dans le jeu ce qu'elle vit de son propre corps.

— Une personne dont l'énergie et le niveau d'intelligence (partie intègre de la personne) sont entièrement mobilisées par la lutte contre des angoisses d'anéantissement.

— Une personne qui a des intérêts électifs ou restreints, des troubles du langage importants allant du mutisme à l'écholalie. Elle vit souvent une hypersensibilité aux bruits de machines, aux ambiances trop bruyantes. Attention à la piscine publique !

Le degré d'atteinte autistique signe des tableaux d'une très grande diversité :

- Une personne submergée par des terreurs qui peuvent être dues, entre autres, au non dépassement des angoisses archaïques.
- En conséquence, une personne qui fait jaillir son instinct de vie, *"maintient son sentiment d'exister"* en construisant des défenses massives.
- Une personne pour laquelle l'environnement est perçu comme aimant ou repoussoir et produit des comportements vers l'objet attirant (collage) ou repoussant (évitement). Elle est dans l'unidimensionnalité.
- Une personne qui s'agrippe désespérément à une stimulation unisensorielle (visuelle, auditive, olfactive, tactile) ou autosensorielle kinesthésique et proprioceptive (tourbillonnement, balancement, stéréotypies) toujours rythmées, pour ne pas s'effondrer.
- Une personne qui ne peut relier les sensations les unes aux autres pour construire la *"grappe de sensations"* formant l'intersensorialité, indispensable à la construction de la profondeur.
- Elle n'a pas accès à la troisième dimension (profondeur) et reste collée ou agrippée (pour ne pas tomber) à des stimulations surtout sensorielles. Attitude *"ventouse"* ou agrippement que l'on retrouve dans la médiation aquatique. Bidimensionnalité. [34 pp. 279-282]

Éléments sur la posture spécifique des professionnels

Si le médiateur ne joue pas son rôle de tiers, l'eau peut renforcer la position de repli autistique. Il lui faut entrer en résonnance avec la personne. C'est un point fondamental.

Soigner l'autisme par la médiation aquatique dépend de la capacité du médiateur à prendre en lui la mise en forme, toujours corporelle projetée sur l'eau.
Accompagner par la médiation aquatique, en l'absence de points d'appui théoriques, est encore plus difficile.
L'intégration de personnes autistes en groupe hétérogène (plusieurs pathologies) peut être intéressante par les pulsions collectives projetées sur l'eau. Les personnes autistes sont sensibles et perçoivent les mises en actes des autres lorsqu'elles entrent en résonnance avec leurs propres éprouvés.

L'accompagnement nécessite une sérieuse foi en ce que ces personnes qui ne sont pas en relation et ne manifestent pas d'émotions, sont cependant très sensible à la présence d'autrui. La personne porteuse d'autisme perçoit les formulations du médiateur décrivant de l'extérieur, de manière non agressante ce qu'elle pourrait ressentir par ce qu'elle donne à voir dans son saisissement de l'eau.

Pour l'essentiel, le soignant se met en posture :

— D'observer attentivement et évaluer où en est la personne de sa construction sensori-tonico-motrice et psychique par ses interactions avec le milieu aquatique.
— De repérer le type de défenses autistiques mises en place.
— De jouer la fonction *d'"appareil à penser les pensées"* (Bion). Pensées ou proto pensées qui ne sont montrées que corporellement, en réactivité aux effets de l'eau.
— De mettre en sens les signifiants formels[44] vécus dans ce milieu.
— D'être en capacité de réguler, de détoxiquer, de border, de contenir les angoisses archaïques révélées. Il est celui qui dit *"ça tient"*.
— D'être en capacité de reprendre et mimer de manière affectée, les comportements de la personne appliqués à l'eau ; de les jouer avec des variations.
— D'être dans une solide sécurité de base personnelle concernant l'accueil de comportements extrêmes (corps à corps, agrippements intempestifs, immersions prolongées et répétitives, éclaboussures) sans aucune rétorsion.

[44] Voir références théoriques ci-dessous.

Tous les trous de la piscine, les goulottes, les grilles deviennent source de terreurs, d'angoisse ou de fascination compulsive

Mais, revenons, une dernière fois, au nouveau-né. Son environnement passe d'une température constante de 37° à une température de 20° tout au plus : il perd d'un seul coup 10 à 17°.
Les sons ne sont plus filtrés et les lumières non plus. Il s'éprouve écrasé par la pesanteur terrestre.
En quelques secondes, il a perdu tous ses appuis et vécus primitifs.
La personne autiste retrouve dans l'eau de nombreux appuis : humidité, entourance, chute amortie, son et vision atténués, température agréable, apesanteur, etc.

Lorsqu'une personne du fait de son manque d'intégrité ne peut constituer très vite la peau comme limite, les angoisses catastrophiques que nous venons de mentionner l'obligent à des défenses pour survivre à l'anéantissement : le clivage, l'agrippement uni sensoriel, le mouvement incessant, l'hypertonie, une profonde recherche de "mêmeté", d'identique, de maîtrise, d'immuabilité. Elle est également en nécessité vitale de trouver des soutiens, des contenants, du serrage rassurant (mais pas directement les bras humains qui de face implique la rencontre du regard vécu comme intrusif) des pare excitations vis-à-vis du monde externe matériel et humain confondu.
L'eau sert de pare excitation et les appuis dos souvent recherchés peuvent être donnés naturellement par l'eau comme par le médiateur.

Les signifiants formels

Ce sont des éprouvés corporels qui signent que l'espace en trois dimension (profondeur) n'est pas construit. L'espace et la matière restent confondus, sans images pour les fixer ou leur permettre d'être représentés. Ils se vivent et s'inscrivent immuables dans la mémoire corporelle tant qu'ils ne sont pas contenus et représentés.

« *Les signifiants formels sont constitués d'images tactiles, proprioceptives, cénesthésiques, kinesthésiques, posturales, d'équilibration, et non plus d'images visuelles et/ou sonores comme les scénarios fantasmatiques. Leur mise en mots se limite non plus à la phrase, mais au syntagme verbal, c'est-à-dire à l'ensemble sujet grammatical et verbe, sans complément (intransitivité) : un trou aspire, un morceau de peau se rétrécit... Le verbe est généralement réfléchi. Il échappe à la voie active comme à la voie passive. Le sujet grammatical est rarement une personne, mais plutôt une forme ou une partie d'un corps, une partie de l'espace. Il ne s'agit pas d'une scène au sens théâtral ni d'une scène au sens architectural d'une transformation d'une caractéristique géométrique ou physique d'un corps, ou d'une portion de l'espace. Cette transformation se déroule sans spectateurs. Elle est même souvent ressentie par le patient comme étrangère à*

IV

3. *Déficits sensoriels : une autre manière de percevoir* **393**

La personne porteuse de handicaps sensoriels - Qui est-elle ? 393

Spécificité du cadre 394

Qu'apporte la médiation aquatique ? 394

Posture spécifique des professionnels 396

IV

4. *Les atteintes neuro motrices : le corps empêché* **399**

La personne ayant des troubles neuro moteur - Qui est-elle ? 400

Cadre spécifique 401

Qu'apporte la médiation aquatique ? 402

Plus concrètement : la médiation aquatique. Comment faire ? 404

Posture spécifique des professionnels : difficultés et risques 408

Quelques outils théoriques dans la médiation aquatique avec ces personnes 409

Qu'apporte la médiation aquatique[58] ?

À partir de 32° l'eau a des effets antalgiques.
Elle aide à lutter contre la pesanteur et facilite la station debout sans appareillage.
Elle aide la personne à développer et tenir le redressement postural afin de libérer les membres et de permettre une action sur l'environnement dans le plan médian. (Construction de l'axe vertébral).
Agir à la surface de l'eau avec des objets dans le plan médian est facilité.

La réflexion et les propositions peuvent porter sur :

La qualité du recrutement tonique fort appelé par le flux aquatique. Il met les personnes en alerte, renforce le tonus, incline au jeu avec l'équilibre.
Fluidité et résistance favorisent l'équilibre et l'apprentissage de la lenteur nécessaire au déplacement dans l'eau.
Le médiateur transmet ou attire l'attention sur le fait que lorsque du "fort" lui envoyé, l'eau renvoie du très fort. On y est facilement déséquilibré.
Les images corporelles peuvent être revisitées et enrichies.
Le travail sur les appuis et les ancrages est fondamental quoique rendu plus complexe par l'apesanteur.
La contenance, la densité et l'apesanteur de l'eau comme appui facilitent le mouvement, et soutiennent le déplacement.

La facilitation du mouvement permet la prévention de la perte de la masse musculaire.
La densité et résistance comme outil préventif et curatif de la faiblesse musculaire (dans l'eau le moindre mouvement vers, et son retour, met en jeu l'ensemble de la musculature agoniste et antagoniste).

L'eau favorise la perception de la sensorialité proprioceptive, le jeu articulaire et vestibulaire.
« *Les limitations motrices peuvent entraîner des difficultés pour traiter de la coordination entre les flux sensoriels et les signaux issus des mouvements actifs réalisés par la personne. C'est la constitution de la proprioception qui est ici en jeu. Son déficit a des répercussions sur les représentations de l'organisme (conçu comme articulé et mobile) ainsi que sur l'espace proche.* » [55]

La résistance de l'eau soutient des mouvements lents et ralentit les mouvements rapides ou incoordonnés. De ce fait, elle facilite les coordinations motrices et la prise de conscience des articulations souvent enraidies et sous utilisées en milieu aérien.

---

[58] Voir le chapitre sur les effets de l'eau sur le corps humain, p. 123-154.

La qualité vibratoire de l'eau informe le moi-os (sons et repoussés plantaires du fond, des bords selon les possibilités, repoussés d'objets divers).

La réalité quotidienne de ces personnes crée une insécurité permanente et de la frustration. L'eau va, à la fois, faire reculer certaines limitations gestuelles et en renforcer d'autres. Les personnes ont tendance à rester longtemps dans une immobilité anxieuse. Une fois atteinte un bon degré de sécurité dans l'eau, les chutes s'y révèlent sans dommages ; l'activité des personnes est augmentée.

Les aspects contradictoires (sécurité vis-à-vis de la chute/déséquilibre accru, etc.) vont rendre la médiation difficile, mais peuvent permettre l'expression privilégiée des éprouvés liés à l'infirmité.

> *Majid, enfant IMC de 7 ans est un "vive la joie". Dans l'eau, il veut tout tenter. Lors d'une immersion active, il va perdre le contrôle de la tenue de sa tête et vriller ce qui lui vaut de boire la tasse. J'aide Majid à reprendre ses appuis. Il est très en colère. Il bat l'eau furieusement et perd à nouveau l'équilibre : nouvelle frustration. Il s'assied sur les marches de la piscine, boudeur, en croisant vivement ses bras sur sa poitrine. Le geste le déséquilibre encore et il part en arrière. Nous éclatons tous de rire, parents et soignants. Majid hésite à se remettre en colère. Je lui exprime qu'il est tellement "rigolo" dans l'expression de sa colère que nous n'avons pas pu nous empêcher de rire, mais que je comprends sa juste colère contre le handicap et que ça fait du bien de battre l'eau. Ce à quoi il me répond après un temps de grimaces très expressives : « C'est comme ça. C'est la vie. Je bas l'eau parce qu'elle m'a fait mal, mais je l'aime parce que même, je peux flotter ».*

Dans l'accueil en groupe, une proposition individualisée est souvent reprise par ceux qui se sentent concernés par la proposition. Ils l'interprètent de manière personnelle.

> *Adrien 6 ans est hémiplégique. Nous avons tendu une corde (toute douce) en travers du bassin à 40 cm au-dessus de l'eau. Adrien me demande de l'aider à s'accrocher. Je le positionne sous la corde, à fleur d'eau, pose une main sous ses fesses et l'autre sous sa nuque. Il s'enroule avec son côté hémiplégique ! Le bras et la jambe forme crochet. Le bras et la jambe valides servent de balancier largement ouvert sur l'eau. Il flotte sans vriller. Je soutiens sa nuque. Il se dégage. Il va tenter d'avancer, mais c'est difficile. Il rit aux éclats : « je fais le singe ». Ses parents sont ébahis. Malgré un lâchage brutal qui se termine par une immersion dont il faut bien sûr l'aider à sortir, Adrien dira que c'est « génial ».*
>
> L'autre enfant hémiplégique du groupe va vouloir essayer, mais il va utiliser son côté valide pour s'accrocher laissant trainer son côté hémiplégique.

« Les handicapés mentaux ont une façon particulière de saisir et de traiter les informations en provenance du monde extérieur » [63]

IV

5. *La déficience mentale : une autre manière de vivre* **413**

La personne handicapée mentale - Qui est-elle ? 413

Qu'apporte la médiation aquatique ? 413

Bibliographie de la quatrième partie 416